



PARUTION TRIMESTRIELLE JUILLET 2010

LE HAUT PAYS

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA - N°77



LA MÉMOIRE DE MURS EN ROYA-BÉVÉRA
LES CANAUX D'IRRIGATION DANS LA ROYA
LE CHRIST RÉDEMPTEUR DU SACCAREL
BÉVÉRA ET ROYA : À LA DÉCOUVERTE DES PAPILLONS
SAORGE : RANDONNÉE BOTANIQUE DANS LA BENDOLA
QUAND LE SAINT SUAIRE A FAIT HALTE À BREIL

Distribution par l'éditeur

PRIX 6 €

A travers les revues

◆ **LOU SOURGENTIN** consacre son numéro 190 de février-mars 2010 aux routes historiques du Comté de Nice. Plusieurs articles sont consacrés aux itinéraires des « routes du sel », au ponts de pierre, à la route royale de Nice à Turin et à la contrebande. *En vente 8 euros franco de port aux Editions du Sourgentin, 65 route de Turin, 06300 Nice, tél. 04 93 56 86 64, E-mail : lou.sourgentin@wanadoo.fr*

◆ **CHRONIQUES DES SEPT VALLEES** est un nouveau magazine trimestriel gratuit consacré aux vallées de la Roya, de la Bévéra, du Var, de la Vésubie, de la Tinée, du Cians, du Haut Verdon et de l'Ubaye. Le premier numéro, paru l'automne dernier, consacre un article aux orchidées de la Roya. *Contact : Isopress, St.Sauveur, Estenc, 06470 Entraunes, tél. 04 93 02 62 71, www.isopress.fr*

◆ **ALMAN'ALPES** est un agenda mensuel gratuit, également dédié aux hautes vallées des Alpes-Maritimes. Parmi les articles récents : les chiens de traîneaux à Castérino, une randonnée à skis à La Brigue, la pêche en Roya, VTT à Breil, les épouvantails de Sospel, la fête des olives à La Brigue. *Contact : Bouvy Impression, 31 bis rue Barla, place des Cigalusa, 06300 Nice, tél. 04 93 89 18 70, www.almanalpes.com*

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE « LE HAUT-PAYS »

NICE : Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

MENTON : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : **TENDE, LA BRIGUE, FONTAN, BREIL-SUR-ROYA** et **SOSPEL**.

A la station-service Total de **BREIL-SUR-ROYA**.

SOMMAIRE DU NUMERO 77

LA MEMOIRE DES MURS EN ROYA-BEVERA.....	3
LES CANAUX D'IRRIGATION DANS LA ROYA.....	11
LA BRIGUE ET TRIORA :	
LE CHRIST REDEMPTEUR DU SACCAREL	14
BEVERA ET ROYA :	
A LA DECOUVERTE DES PAPILLONS	18
SAORGE :	
RANDONNEE BOTANIQUE DANS LA BENDOLA	21
QUAND LE SAINT SUIRE A FAIT HALTE A BREIL .	24
ROYA-BEVERA MAGAZINE	25
LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT PAYS.....	28
BIBLIOGRAPHIE.....	30

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Annick AST, Michèle BENVENUTTI ;
- MM. Antonio ALLARIA-OLIVIERI, Christian AMMANN, Pascal ARMINIO, José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Claudio CAPACCIO, Jean Marcel CORDIER, Rémy MASSEGLIA, Jean-Louis MEYTRAL, Armand OLIVIERO, Georges POMAREDE, Christian SENECHAL, Serge VADA ;
- Association pour le Développement touristique de la Roya-Bévéra, Parc national du Mercantour.

En couverture : commerces d'autrefois à Sospel - Collection Armand OLIVIERO. Un papillon de nos vallées : le Parnassius Apollo - Photo Rémy MASSEGLIA

En poster central (pages 16-17) : Breil et son lac au fil des saisons. Photos Rémy MASSEGLIA

Ce magazine local est publié avec le soutien de la caisse régionale et des caisses locales du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur



**PROVENCE
CÔTE D'AZUR**

VOUS ÊTES DIFFÉRENTS, NOUS AUSSI

Dans nos vallées, bureaux à

TENDE

4, avenue du 16 septembre 1947 Tél. 0826.27.05.93

BREIL-SUR-ROYA

Place Biancheri Tél. 0826.27.05.91

SOSPEL

Rue Cabraïa Tél. 0826.27.05.92

Dépôt légal : juillet 2010

Tarif des abonnements :

25 euros pour 6 numéros (parution étalée sur deux années).

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays

223 route de la Monta, BP 52

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 0511 K 88012

Imprimerie : TTG, zone industrielle du Careï, 06500 Menton



LA MÉMOIRE DES MURS EN ROYA-BÉVÉRA

Les photos illustrant cet article sont de Christian AMMANN, José BANAUDO, Michel BRAUN et Rémy MASSEGLIA.

Un peu partout, le long des routes ou au cœur de nos villages, on découvre des inscriptions peintes ou gravées, qui évoquent la « petite histoire » de la Roya et de la Bévéra. La plupart font tellement partie de notre quotidien qu'on ne les remarque même plus. Quelques unes sont cependant assez étranges et intriguent le passant.

Dans cet article, nous essaierons de faire sortir de l'oubli certaines de ces inscriptions. Les lecteurs disposant d'informations plus précises à leur sujet pourront nous les communiquer pour publication dans un prochain numéro, tout comme ils pourront nous signaler d'autres inscriptions originales que nous irons volontiers photographier.

Nous débutons notre randonnée à **SOSPEL**. Sur la place de la cathédrale Saint-Michel, la mairie a restauré la façade du foyer rural. Le bâtiment porte encore la date de sa construction, 1812, ainsi qu'un cadran solaire dessiné en 1956 et restauré en 1982. Sa légende en latin indique : « Si le soleil se tait, je me tais. Que celui qui peut comprendre comprenne ».

En face, au 5 de la place Saint-Michel, un commerce de quincaillerie, toujours en activité, a conservé sa devanture d'époque et son enseigne « *Comptoirs commerciaux de la Bévéra* ». Tenu durant de nombreuses années par monsieur Henri Raybaut, il vient d'être repris par madame Maryline Brunengo, à qui nous adressons tous nos vœux de réussite.



Toujours à SOSPEL,
les Caves de Saint-Tropez...

VINS
CAVES DE S^T TROPEZ

VOICI D'AUTRES ENSEIGNES COMMERCIALES AYANT DÉFIÉ LE TEMPS.

RUE DE LA
RÉPUBLIQUE

Dans le même quartier,
la Mercerie Bonneterie...

MERCERIE & BONNETERIE

ARTICLES
DE
MÉNAGE

ALIMENTATION GÉNÉRALE



LE LONG DE LA ROUTE DE MOULINET

.. l'on venait jouer aux boules et boire le vin du pays à la Cave du Bois Roulant.

Le « *bois roulant* », c'étaient les grosses boules rondes cloutées que l'on employait à cette époque. Ce bar était aussi fréquenté par les forestiers italiens qui descendaient jusqu'à Sospel les troncs des arbres abattus dans les forêts de Turini et de l'Authion.



A SOSPEL toujours,
le Café Restaurant des Alpes...



SUR LA ROUTE DU COL DU VESCAVO

La construction de l'actuelle route départementale 93 de Sospel à Piène Haute n'a débuté qu'en 1964. Elle a été terminée et goudronnée en 1968.

Mais depuis 1940, déjà, l'armée italienne avait établi une piste carrossable reliant le village d'OLIVETTA au col de VESCAVO. Cette voie avait une utilité essentiellement militaire puisqu'elle permettait d'acheminer de l'artillerie jusqu'au col et de bombarder aisément la ville de Sospel.

Un pont en béton, situé juste en dessous du col de Vescavo, porte encore les marques de ses constructeurs imprimées en relief dans le ciment dans un graphisme moderniste typique des années 30 :

De haut en bas :

- *btg. artieri corpo d'armata* (bataillon du génie de corps d'armée), avec un emblème en forme de casque.

- *a XVIII ef* (année 18 de l'ère fasciste). Celle-ci étant comptée à partir de l'accession au pouvoir de Mussolini en 1922, le pont a donc été construit en 1940. Cette dernière inscription a été martelée, sans doute à la libération.

- *3a compagnia* (3ème compagnie).





En 1866, le gouvernement italien, sous la pression du député de Vintimille Giuseppe Biancheri, décida de construire une route remontant la Basse Roya entre Vintimille et Breil. La nouvelle voie atteignit la frontière en 1877, au lieu-dit Ravai (aujourd'hui Piène Basse).

Dès lors, pour rejoindre les villages perchés de Libre et Piène Haute, il était plus facile d'utiliser la route en fond de vallée que d'emprunter les anciens chemins muletiers. Des auberges s'ouvrirent donc le long de la nouvelle route, aux points où s'embranchaient les sentiers conduisant à ces villages.

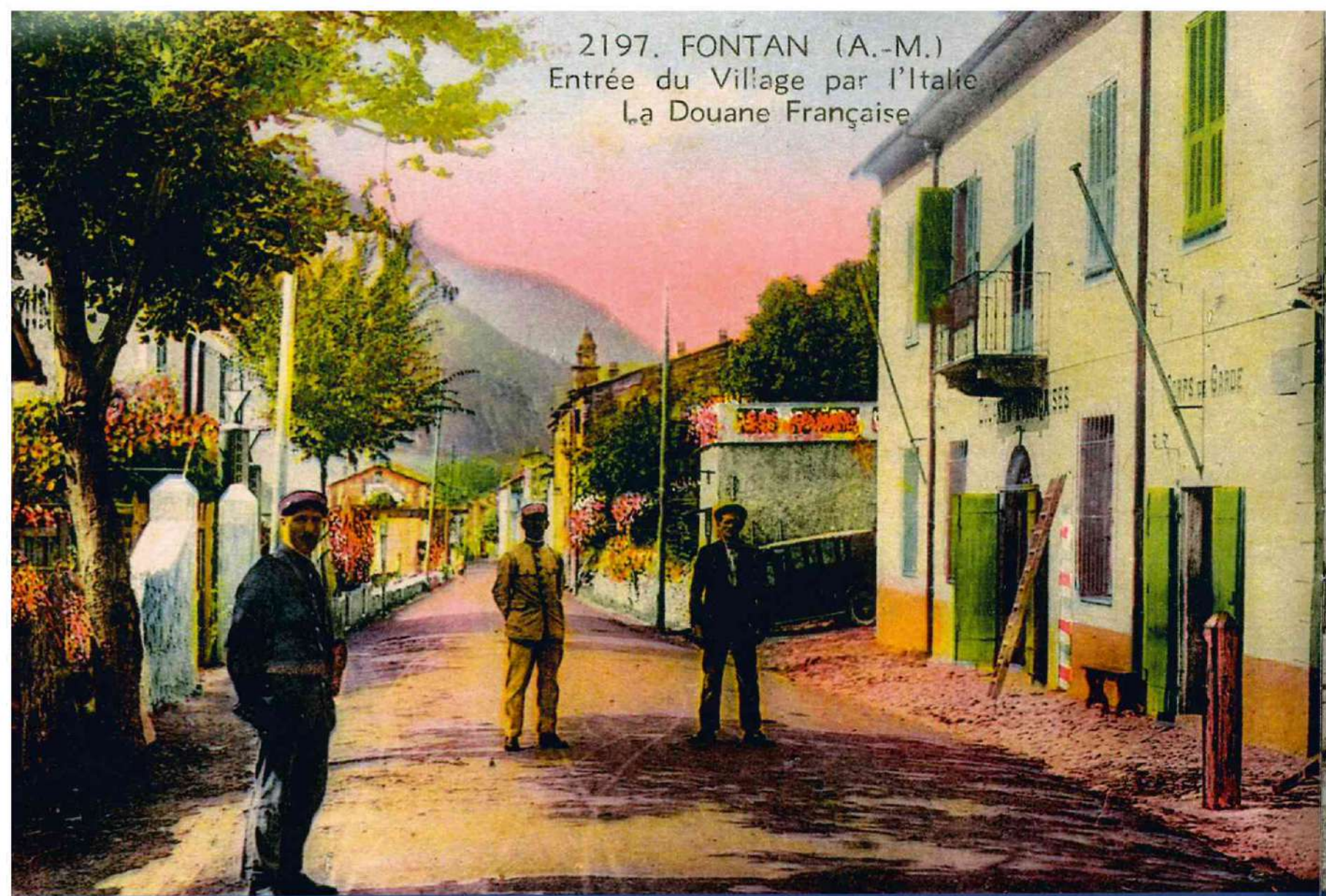
A PIÈNE BASSE, l'« *Osteria della Cantoniera* » (auberge de la Cantonnière) tire son nom de la maison cantonnière qui avait été construite juste à côté. Ce commerce, qui servait aussi dépicierie, était tenu par M. et Mme. Grandis. Il resta ouvert jusqu'à l'ouverture de la route de Libre, en juin 1952.

A côté du tunnel de l'ARME, au départ du sentier pour Piène Haute, se trouvait l'« *Osteria della Galleria* » (auberge du Tunnel). Nous n'avons trouvé personne qui se souvienne de son activité car, dès l'ouverture de la voie ferrée en 1928, les Pennasques utilisèrent un autre sentier pour rejoindre la vallée au niveau de la gare de Piène Basse.

La tête du tunnel porte la date de 1875 gravée sur la clé de voûte, ainsi qu'une plaque peut-être un peu plus récente marquée « *Galleria del colle dell'Arme* ». Rappelons que dans la Roya, comme dans la Ligurie voisine, le mot « *arma* » désigne une grotte, à rapprocher des termes « *barma* », « *balma* », « *bauma* », « *balme* », « *baume* », etc.



2197. FONTAN (A.-M.)
Entrée du Village par l'Italie
La Douane Française



A FONTAN, l'avant-dernier bâtiment en sortant du village vers le nord accueillait autrefois le bureau des douanes françaises.

Entre juin 1940 et septembre 1942, les troupes italiennes d'occupation s'y installèrent. Afin de personnaliser ce bâtiment, quelque fasciste zélé y a inscrit sous le bandeau à mi-hauteur de la façade deux slogans en vogue sous le régime du Duce : « *Molti nemici, molto onore* » (beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur) et le fameux « *Credere, obbedire, combattere* » (Croire, obéir, combattre).

Quels que soient les mots d'ordre belliqueux que véhiculent ces mots, réapparus sous le badigeon qui les avait recouverts après guerre, souhaitons qu'ils soient préservés car ils représentent le seul vestige tangible d'un épisode marquant de l'histoire fontanaise !

Au dessus de la porte principale du même bâtiment, on note l'inscription peinte « Fontan SNCF » qui rappelle son utilisation comme bureau du service d'autocars assurant la correspondance Breil - Tende dans les années d'après-guerre, alors que la voie ferrée était interceptée.



Briga Marittima (Cuneo) - Stazione Ferroviaria



Lors de la réouverture de la ligne de chemin de fer de la Roya en 1979, un nouveau quai et un abri plus modeste ont été construits à proximité du village de LA BRIGUE.

L'ancien bâtiment a été racheté par la commune, mais il est resté depuis en l'état. Sur la façade côté voies, on aperçoit l'inscription italienne peinte au moment de l'ouverture de la gare en 1915 : « *Briga Marittima* ». L'administration ferroviaire avait préféré ajouter ce qualificatif de Maritime pour éviter les confusions avec la gare suisse de Brig / Brigue / Briga à l'extrémité nord du tunnel international du Simplon.

On notera aussi les supports en fer forgé des lampadaires qui éclairaient le quai. Ils combinent les lettres entrelacées FS, sigle des « *Ferrovie dello Stato italiano* ».



PASSAGE

PRIVÉ

DEFAUT
IN QUESTO VICOLI
SOTTO PENNA
DI
CONTRAVENZIONE

OSTERIA

ITALIA

E CROCE



62



QUELQUES INSCRIPTIONS APERÇUES À TENDE...

Au quartier du Burgu Nou, cette maison accueillante proposait des chambres (« *Alloggio* ») et vendait des vins de la région d'Asti (« *Vini astigiani* »). Au lendemain de la guerre, les partisans de l'annexion à la France y ont peint des drapeaux tricolores à croix de Lorraine et le slogan « *W la république française* »... Des vestiges vraiment exceptionnels !

En plein centre du village, on trouve cette inscription dans un passage privé appartenant à l'avenue du 16 Septembre 1947 : « *E proibito di fare immondizie in questo vicolo sotto pena di contravvenzione* » (Il est interdit de faire des immondices dans cette ruelle sous peine de contravention).

Sur la place du Tràu, le dessin d'une bottine et la mention « *Calsolaio* » rappellent la présence d'une boutique de cordonnier.

Dans la rue Cotta, l'enseigne de l'« *Osteria della Croce* » (auberge de la Croix) s'efface lentement...

Les canaux d'irrigation dans

la vallée de la ROYA

Jean Marcel CORDIER

Certains ouvrages témoignent du courage et de l'ingéniosité des anciens pour tirer leur subsistance de la terre. Outre les murs en pierres sèches qui soutenaient les cultures en terrasses, des canaux (nommés *beals*, *bials*, *buals* ou *bialere* selon les endroits) ont été tracés pour amener l'eau, captée parfois fort loin, jusqu'aux parcelles de cultures à irriguer.

Certains de ces canaux d'irrigation, de construction assez récente, sont encore entretenus et utilisés, mais les plus anciens ne subsistent que sous forme de vestiges, souvent éboulés ou masqués par la végétation. Ce bref article se veut donc le préliminaire à une enquête, à laquelle nous convions tous nos lecteurs, pour retrouver les canaux oubliés de la Roya et de la Bévéra.

* * *

Alors qu'en plaine la construction d'un canal d'irrigation ne rencontre pas de difficultés particulières, sinon le calcul de la pente, en pays montagneux, acheminer de l'eau à travers des parois rocheuses verticales relève souvent de l'exploit.



Le pont canal de Noce, dans les gorges de Saorge, semble être un ouvrage en bois sur ces deux gravures anciennes...

A gauche, gravure d'Albanis Beaumont en 1795.

A droite, gravure de 1846 conservée à la Bibliothèque municipale de Nice.

C'est le cas dans la Moyenne Roya, où les *beals* sont nombreux. Ces ouvrages d'apparence modeste, dénués de la monumentalité qui attire la contemplation, sont néanmoins remarquables par leur mise en oeuvre audacieuse et fort ingénieuse, par des gens démunis de tout appareil optique de mesure et de nivellement.

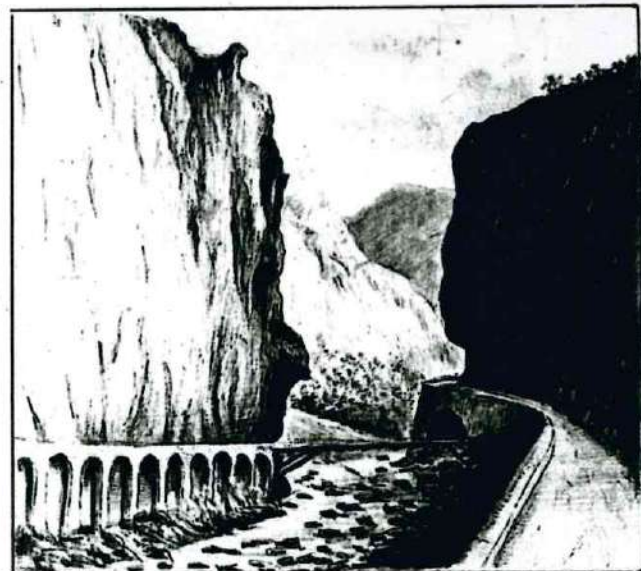
C'était un véritable défi que de faire cheminer l'eau courante, parfois au travers d'à-pics dans des parois rocheuses comme on le voit au sud de Breil. Ou en contournant des épaulements pour s'insérer dans des vallons boisés et pentus, tout en maintenant une pente constante, ni trop forte, ni trop faible, de manière à conserver un écoulement régulier sur plusieurs kilomètres.

La plupart de ces canaux sont disséminés dans la nature et il faut donc les chercher. Cependant, deux ouvrages sont bien visibles de la route.

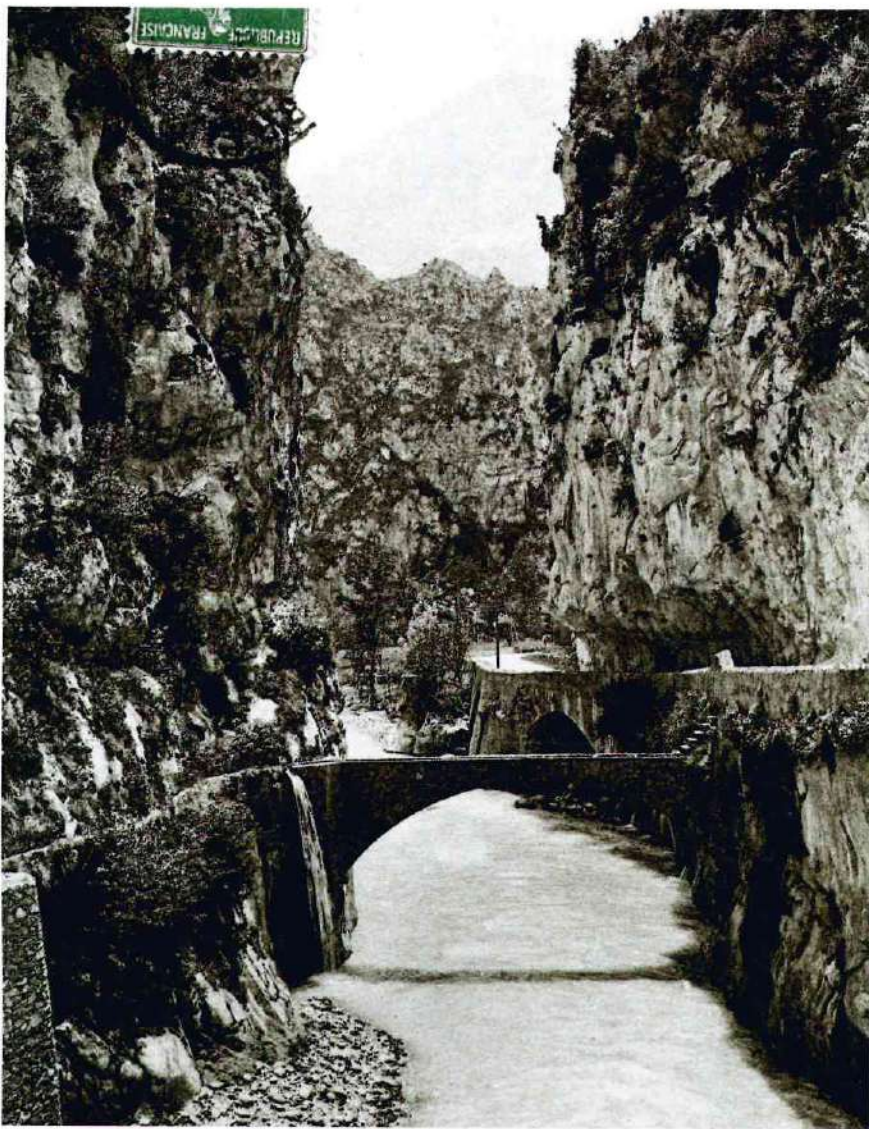
L'un est un *pountin* (ponceau) qui enjambe la Roya au lieu-dit Noce, c'est à dire dans les **gorges de Saorge** sous la fameuse inscription gravée en 1612 dans la roche en rive gauche, sur ordre de Charles-Emmanuel II pour commémorer la construction de la route du sel. Une gravure représente cet ouvrage en 1795, ainsi que le canal accolé contre la paroi rocheuse depuis le **quartier d'Ambo**. Ce canal est aussi représenté sur une gravure de 1846.

Le *pountin* a été remanié plus tard avec une arche maçonnée, sans doute à la date de 1860 qui y est inscrite.

L'autre ouvrage, qui serait dénommé **canal du Fan-garas**, est situé en aval de Breil. Sa prise d'eau devait se situer au pont de L'Arbousset, mais elle a disparu sous un remblai. Après avoir traversé la route au droit de la première maison, il longe, incorporé à la maçonnerie, le mur de soutènement de la voie ferrée.



Gorges de Saorge, 1846.



Le pont-canal de Noce sur la Roya, vu par l'amont au début du XX^{ème} siècle, avant la construction du pont de la voie ferrée Nice - Coni. On aperçoit sur la gauche le départ du canal d'Ambo. Collection Armand OLIVIERO



L'ouvrage en maçonnerie, dans son état actuel. Photo Jean Marcel CORDIER



Ci-contre : le canal d'Ambo, accroché en rive gauche de la Roya en amont des gorges de Saorge. Photo Rémy MASSEGLIA

Lors de la construction de la gare de Piène, alors en territoire italien, la servitude du canal a été conservée par un ouvrage en maçonnerie en surlargeur à la base du mur. Il passe ensuite sous le bâtiment de la gare. On peut encore le voir au droit de l'ancienne douane. Depuis l'embranchement de la route de Libre, si l'on scrute attentivement la rive droite, on peut apercevoir son tracé cheminer à trente ou quarante mètres de hauteur, à flanc de versant, recoupant les vallonnets qui se jettent abruptement dans la Roya. Enfin, ce canal contourne les épaulements au droit de la maison dite du palmier.

Environ 2,5 km plus au sud, on peut apercevoir à flanc de falaise en rive gauche la traversée vertigineuse d'un autre canal.

Le procédé de mise en oeuvre de ces canaux, souvent accrochés dans des parois abruptes, reste inconnu. Réalisés avec des matériaux et des liants extraits du sol local, ils sont parfaitement intégrés dans le paysage, au point qu'on a souvent bien du mal à les repérer. Leur importance pour l'agriculture d'autrefois a justifié une grande ingéniosité et d'immenses efforts, aussi ces ouvrages aujourd'hui bien méconnus font-ils partie du patrimoine historique et architectural de la Roya.



Ci-dessus : passage du canal de Fangaras entre le pont de Libre et la « maison du palmier » du quartier Ravaï.

A gauche : deux passages difficiles du canal du Fangaras à Piène Basse et à Ravaï. Ensemble des photos Jean Marcel CORDIER



Ci-contre à droite : passage d'un canal à flanc de rocher en amont du hameau de San Michele. Photo Jean Marcel CORDIER



LA BRIGUE et TRIORA :

le Christ Rédempteur du Mont Saccarel

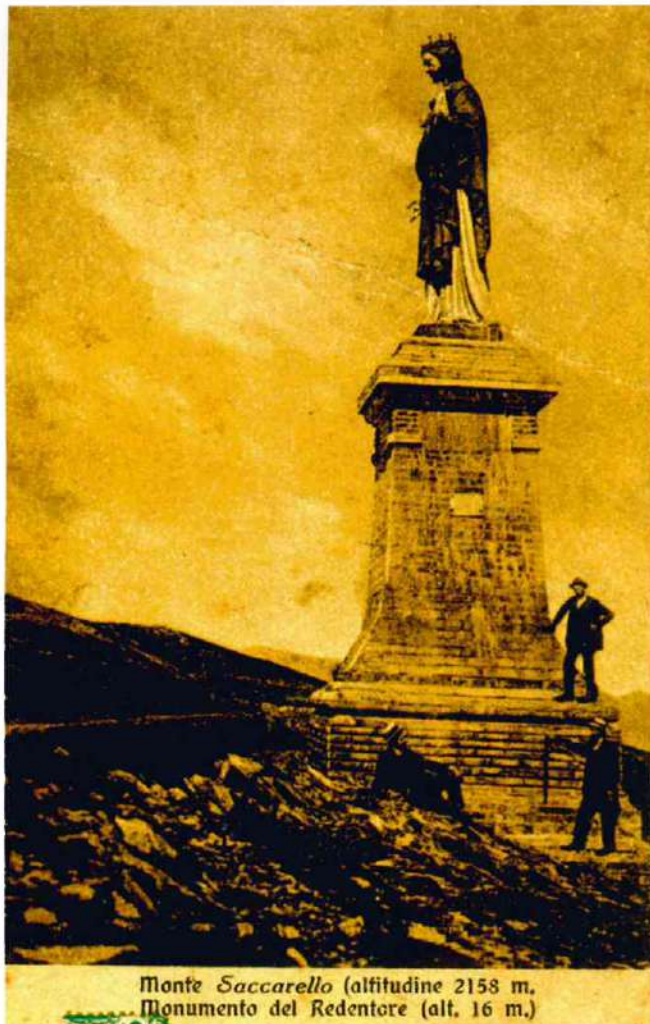
Nous avons évoqué dans le HP n° 76 la fête fraternelle célébrée l'an dernier au pied de la statue du Christ Rédempteur du mont Saccarel, qui domine la commune de La Brigue et sa soeur ligure de Triora.

Notre collaborateur Armand OLIVIERO nous a communiqué un ensemble de documents à ce sujet. Parmi eux, un supplément au bulletin paroissial « L'Eco di S.Giuseppe », publié à San-Remo en 1927, permet de retracer les origines de ce monument devenu un symbole de la Terre Brigasque.

José BANAUDO

NAISSANCE D'UNE IDÉE

Dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, Mgr. Tomaso Reggio, évêque de Vintimille, était un grand amateur de marche en montagne. Lorsqu'il visitait les paroisses les plus éloignées de son diocèse, il se rendait souvent à Triora, où il était hébergé par Don Giuseppe Giauni. Ce prêtre, natif du village, y avait fondé un petit séminaire. Lorsqu'en 1893 celui-ci fusionna avec celui de Vintimille, Don Giauni fut nommé dans cette ville comme chanoine théologien de la cathédrale et recteur du séminaire.



La statue du Christ Rédempteur du mont Saccarel vue dans les années 1920. Il semble qu'à cette époque elle ait été peinte. Collection Armand OLIVIERO

Monte Saccarello (altitudine 2158 m.
Monumento del Redentore (alt. 16 m.)

Chaque fois que cela était possible, Mgr. Reggio montait de Triora jusqu'au sommet du mont Saccarel qui domine le village de ses 2200 m. De là, la vue s'étendait sur une grande partie de son diocèse et sur trois bassins hydrographiques : à l'ouest celui de la Roya, au nord-est celui du Tanaro et au sud-est celui de l'Argentina.

Quelques années plus tard, alors que Mgr. Reggio venait d'être nommé évêque de Gênes, certains fervents catholiques désiraient marquer l'avènement prochain du XX^{ème} siècle par des oeuvres monumentales. A Vintimille, Claudia Porro, de la confrérie des Filles de Marie, proposa de dresser une statue du Christ au sommet du Saccarel. Cette première idée parut sans doute trop ambitieuse, et elle ne fut pas écoutée. Pourtant, peu de temps après, Filippo Cancani lança à Rome le projet ambitieux d'ériger dix-neuf monuments religieux sur les plus hauts sommets d'Italie, « en consécration durable de la Patrie et en souvenir de dix-neuf siècles de vie chrétienne. »

Don Giauni, toujours en fonction à Vintimille, reprit cette idée en proposant d'ériger au Saccarel une grande statue du Christ « en hommage des catholiques ligures au Rédempteur ». Il fit part du projet à l'évêque Reggio, avec qui il était toujours en relation. Celui-ci l'accueillit avec enthousiasme et s'en fit l'ardent promoteur à Rome, auprès du pape Léon XIII et du comité pour les monuments au Christ Rédempteur. L'accord pontifical ayant été obtenu, la statue du Saccarel devait être le vingtième des monuments prévus.

Tous les évêques de Ligurie demandèrent collectivement aux fidèles de contribuer financièrement à cette oeuvre et de s'y rendre en pèlerinage, une fois qu'elle serait achevée. Les diocèses de Vintimille, Albenga, Savone, Gênes, Chiavari, Sarzana, Bobbio et Tortona furent ainsi impliqués dans cette réalisation.

LA REALISATION ET L'INAUGURATION

Les travaux, qui débutèrent en 1900, furent particulièrement difficiles. Le mont Saccarel n'est accessible que quelques mois de l'année, après la fonte des neiges, et encore est-il frappé par de fréquents orages en été. On ne pouvait y monter que par d'interminables chemins muletiers, et il n'y avait aucune infrastructure pour accueillir les ouvriers ni d'eau à proximité immédiate.

Le monument fut implanté à 2164 m d'altitude (ou 2158 m selon les sources), en retrait de quelques centaines de mètres à l'est de la cime du Saccarel, sur la crête qui sépare la haute vallée du Tanarello de celle de l'Argentina. Les plans, élaborés par l'architecte Pachiaudi, de La Brigue, prévoyaient un piédestal en pierres de taille de 5 m sur 5 de base, par 8 m de haut. Une plaque commémorative y fut fixée, à la mémoire du lieutenant Pietro Zanzucchi da Parma et de quatre alpini du 1^{er} régiment alpin, qui trouvèrent la mort en ces lieux le 14 décembre 1890 lors d'une manoeuvre, emportés par l'effondrement d'une corniche neigeuse.

La statue représente le Christ Rédempteur, montrant de sa main gauche son Sacré Coeur offert pour le salut de l'humanité. Réalisée en bronze, elle pèse 4 tonnes et mesure 6 m de haut. Le monument, implanté sur un terrain en légère pente, présente 14 m de hauteur totale sur sa face avant et près de 16 m à l'arrière. Les éléments de la statue furent amenés par wagons depuis la fonderie jusqu'au terminus de la voie ferrée Ceva - Ormea, à 719 m d'altitude. Mais il leur fallut encore gravir plus de 1400 m de dénivelé pour rejoindre la crête du Saccarel. La couronne du Christ, réalisée à Paris, fut bénie à Rome par le pape Léon XIII.

Le grand jour de l'inauguration fut fixé au 15 septembre 1901. Des raisons techniques empêchèrent de placer ce jour-là la statue sur son piédestal, comme il était prévu. Mgr. Ambrogio Daffra, évêque de Vintimille, et son homologue Salvatore Scatti, de Savone, célébrèrent néanmoins une messe, en présence d'une nombreuse assistance. Mgr. Tomaso Reggio, âgé de 84 ans, était venu lui aussi de Gênes à Triora. La population de la vallée, qui se souvenait de ses longs séjours d'autrefois, l'accueillit affectueusement. Ne pouvant plus se rendre en montagne, il tint à bénir une dernière fois les pèlerins au retour du Saccarel. Puis, épuisé par cet ultime voyage, il prit la chambre, ne se releva plus et mourut à Triora deux mois plus tard, le 22 novembre.

Bientôt, les intempéries de l'hiver empêchèrent tout travail sur la statue. Elle ne fut hissée sur son socle que le 5 août 1902, puis dorée quelques jours plus tard. L'inauguration définitive eut lieu le 8 septembre 1902, en présence de plus de six mille personnes montées de la vallée de la Roya, de Ligurie et du Piémont.

LE JUBILE DE 1927 ET LA CHAPELLE-REFUGE

Pendant un quart de siècle, le Saccarel retrouva son calme séculaire, rythmé chaque année par un pèlerinage au Rédempteur. En 1917, la foudre tomba sur la statue : celle-ci ne fut pas endommagée, mais le piédestal, fendu, dut être renforcé.

Puis un comité fut fondé à l'initiative de Don Benedetto Barla, curé de Triora, pour faire édifier à proximité de la statue une chapelle dédiée au Sacré Coeur de Jésus, complétée par un refuge ouvert en permanence au public. La construction d'un tel bâtiment, dessiné par l'architecte Capponi de Triora, était justifiée par des motifs religieux et pratiques :

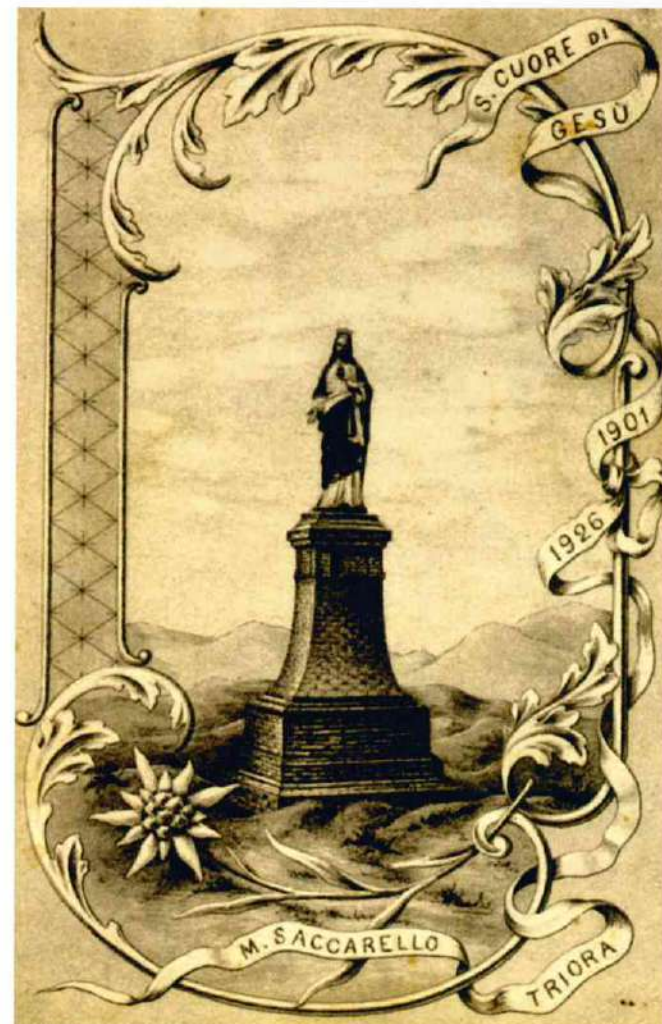
« La nécessité de cette chapelle apparaît clairement, parce que lorsqu'on célèbre là haut en plein air le Divin Mystère, les intempéries font suspendre ou hâter la célébration de la messe. Les participants sont submergés par l'inquiétude, lorsque des bourrasques de vents renversent tout ou lorsqu'une pluie imprévue s'abat sur leur visage. Lorsque l'autel portatif parvient là haut très tard, après ce long trajet, personne ou presque ne peut supporter longtemps le jeûne imposé par l'attente de la Sainte Communion. Le refuge, enfin, est nécessaire, car il ne se trouve à ces altitudes aucun autre abri accessible en cas de danger. Ceux qui passent dans ces parages et sont pris à l'improviste par des bourrasques et des orages qui peuvent leur être fatals,

y trouveront le salut, tout comme l'âme trouve refuge dans le Sacré Coeur de Jésus. »

L'inauguration de la chapelle-refuge se déroula dans le cadre de quatre journées de festivités jubilaires, organisées du 4 au 7 août 1927 à Triora et au Saccarel, pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de la statue. A cette occasion, plusieurs orateurs soulignèrent le rôle stratégique de cette région proche de la frontière, en souhaitant que la présence du Christ y maintienne une paix éternelle.

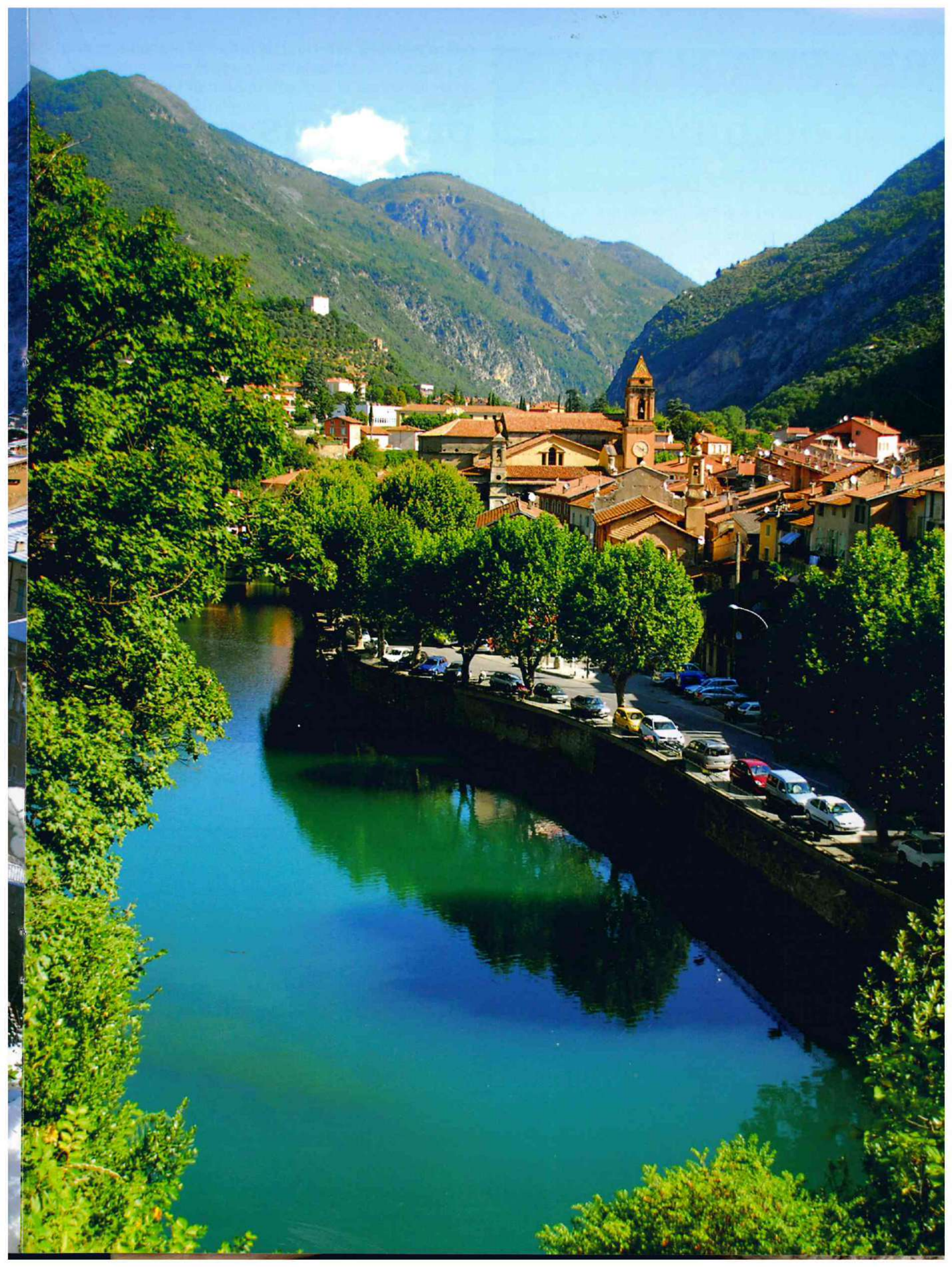
C'est ainsi que furent évoqués les combats de 1794 entre les troupes révolutionnaires françaises de Masséna et les armées austro-sardes : *« Sur le Saccarel, où le sang fut répandu et où les épées s'opposèrent avec tant de furie contre la colère et la haine des assaillants, où résonnèrent les blasphèmes et les imprécations des uns contre les autres, aujourd'hui cela n'est plus. Ce terrain rocheux est aujourd'hui béni par le Coeur de Jésus qui s'y est installé. Ici font maintenant écho les chants et les louanges à ce Coeur Divin, s'élèvent les prières, se répandent les larmes de repentir, on y progresse sur les voies de la vertu et l'on y devient meilleur. »*

Un long poème en dix-neuf strophes, de Domenico Ferrari, souligna ce rôle protecteur : *« Que sont désormais les ouvrages militaires et les forts que tu dresses, hérissés de canons, ô Tende ? Le Christ surpasse cent remparts par sa divine force ! Ce ne sont pas des coups, des massacres, des morts, des pleurs et de sinistres aurores, c'est la paix, seulement la paix et l'harmonie fraternelle qu'il offre à l'Italie. »*



Médaille et carte postale commémorative des 25 ans de l'édification du Christ du Saccarel (1901-1926).
Collection Armand OLIVIERO





BEVERA et ROYA :

A la découverte des papillons

Christian SENECHAL

Autour de la mi-juillet, en montagne, tout fleurit et éclot à la fois ! De ravissantes créatures, telles des fées du ciel, butinent de fleur en fleur : ce sont les papillons, qui voltigent dans les prairies alpines du Haut Pays.

Avez-vous déjà dénombré les zygènes, agglutinés sur des scabieuses qui constituent leur support de prédilection ? Plus d'une douzaine, alors que quelques décennies auparavant, on pouvait en dénombrer facilement une trentaine sur une même scabieuse. Tout ce chatoiement d'ailes colorées et ce grouillement participent aux grands équilibres de la Nature. Le temps imparti est très bref pour que toutes les fleurs se trouvent fécondées, mais ce petit monde ailé devra pouvoir assurer la pérennité en deux ou trois semaines : c'est la durée moyenne de vie des papillons de notre région.

Le département des Alpes-Maritimes est reconnu comme étant, avec ceux des Alpes de Haute-Provence et des Hautes-Alpes, le plus riche de France en espèces de papillons de jour : 203 espèces différentes sur les



Deux milieux propices à la découverte des papillons :

- ci-dessus aux environs du hameau de Pévé au dessus de Fontan ;

- ci-dessous la vallée de la Bévéra en aval de Sospel.

Photos Christian SENECHAL

258 répertoriées, soit un taux de 78 %. Ce constat a pour origine la biodiversité liée à la situation géographique des derniers massifs alpins du Sud, aux degrés hygrométriques (humidité) et thermiques (chaleur) élevés du climat méditerranéen, à la luminosité et à leur protection contre les grandes glaciations. C'est dire que notre région, et tout particulièrement les vallées de la Bévéra et de la Roya, attirent les entomologistes de l'Europe entière, pour étudier la vie exubérante de ces insectes aux caractéristiques tellement variées.

L'auteur de cet article a eu la chance de découvrir la région s'étendant du littoral de Menton jusqu'aux plus hauts sommets du Mercantour, des années 1960 jusqu'à ce jour, à toutes les époques de l'année. C'est dire qu'avec son filet et ses livres, il a observé quasiment toutes les espèces de papillons diurnes de la région, rencontrées à toutes les altitudes, sur tous les terrains et sur toutes les végétations.

Heureusement pour les espèces au bord de l'extinction, la création du Parc National du Mercantour en août 1979 et la protection absolue de 26 espèces de papillons de jour en voie de disparition en France (loi du 22 juillet 1993), ont permis de sauvegarder certains très beaux papillons



présents dans le Moyen et le Haut Pays, à la satisfaction des randonneurs et des observateurs de la Nature. Les papillons volent partout et dès que la température de l'air dépasse les 20 degrés, même si les nuits ont été fraîches. On les voit voler du printemps (fin mars – début avril) jusqu'à l'automne (fin octobre).

C'est pour cette raison que pendant la haute saison, soit de mi-juin à fin-août, il est possible de voir voler des **Erébias** (Moirés de nos montagnes) jusqu'aux sommets du Chajol et du Marguareis ou sur les pentes sud de la cime du Diable et celles du col de Tende.

Les **Parnassius**, appelés aussi « **Apollons** » (gros papillons de couleur blanche avec des ocelles rouge carmin), volent plutôt entre 900 et 2200 m, dans des lieux humides et pentus, bien qu'une fois l'un d'eux soit venu planer au-dessus de ma tasse de café alors que j'étais à la terrasse ensoleillée d'un bar en plein centre de Tende ! Une espèce endémique de Parnassius, ou petit Apollon, devenue rare, a été décrite au début du siècle dernier par un entomologiste niçois : le **Parnassius phoebus** « **gazeli** », qui se rencontre sur les pentes herbeuses gorgées d'eau des hautes altitudes, autour des sommets du Boréon.

Et puis, les randonneurs auront certainement observé la multitude de **Lycènes**, essentiellement des petits bleus et orangés de toutes nuances, qui s'égayent partout, particulièrement autour des flaques d'eau et le long des petits cours d'eau et torrents. Leurs lieux favoris de vol restent habituellement leurs lieux de ponte, donc sur leurs plantes hôtes, garde-manger pour les chenilles. Les torrents et les lieux humides leur sont favorables. Il est à remarquer qu'après une bonne pluie, et dès que les chauds rayons du soleil réapparaissent, les papillons recommencent à batifoler.

Nos montagnes recèlent des espèces endémiques, dont voici quelques exemples aux noms évocateurs :

- **Maculinea arion** « **ligurica** » en bordure de la crête frontalière avec la Ligurie ;



Ci-dessus : deux *Heodes virgaureae* (Cuivrés).

Ensemble des photos : Christian SENECHAL

Ci-dessous : multitude de papillons sur des lavandes.



Melitaea cinxia, la méliée du plantain.

- **Maculinea arion** « **vesubiana** », au nom évocateur ;

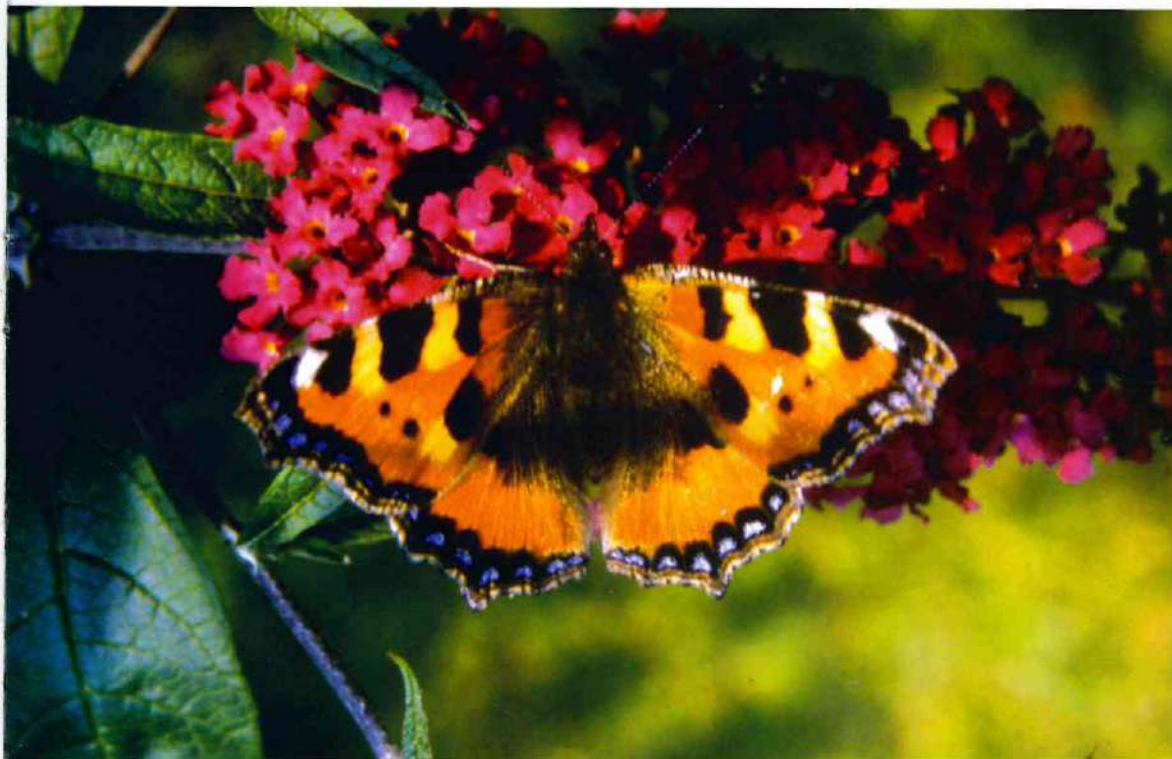
- **Boloria graeca** « **tendensis** », forme tendasque du Nacré des Balkans ;

- **Boloria pales maxima**, plus grande et plus sombre race connue de l'espèce « pales » en Europe occidentale ;

- **Melitaea deione** « **vesubiana** », qui produit une race aux femelles géantes en première génération ;

- **Zygaena vesubiana**, du massif des Alpes-Maritimes.

Il faut savoir aussi que, bien avant la création du Parc National du Mercantour, un chasseur de papillons, M. Dany Lartigue, a capturé la sous-espèce **Parnassius apollo** « **satanas** », sur laquelle les ailes blanches sont remplacées par des ailes noires tout en conservant les ocelles rouges carmin.

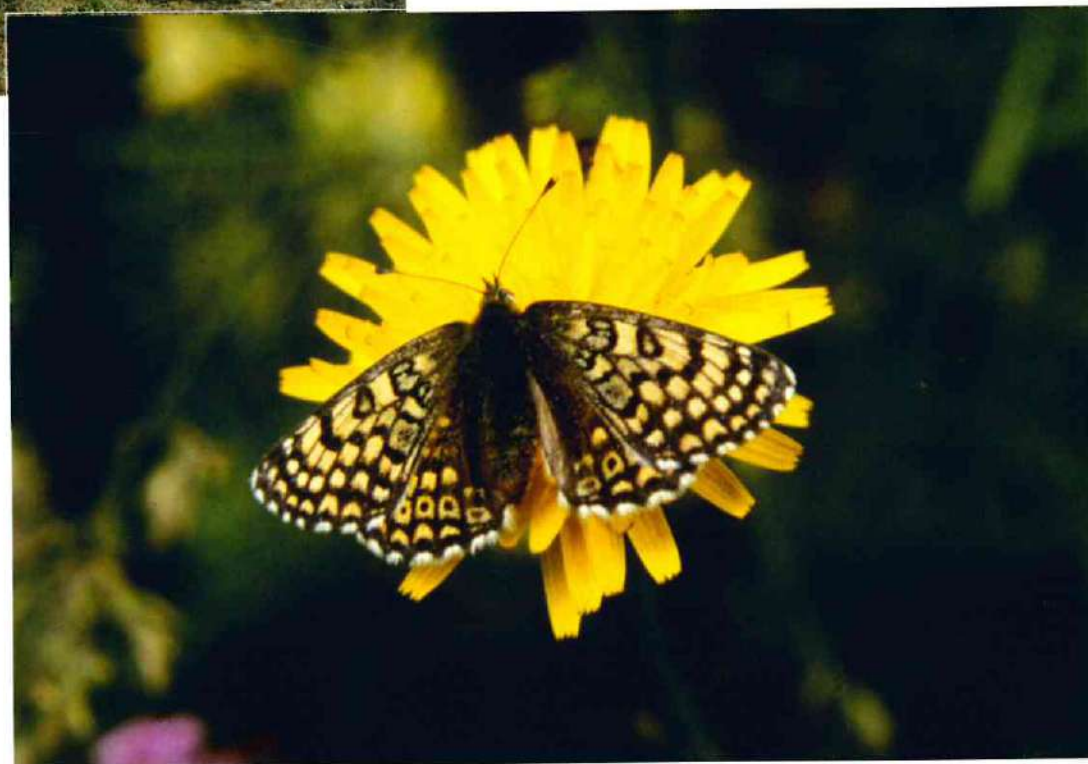




Ci-dessus : l'auteur près de la tête de la Lavina (col de Braus).

Cette sous-espèce rarissime a été capturée mi-juillet dans le vallon de Castérino, à la grande joie de ce peintre professionnel et entomologiste amateur qui a constitué depuis la « Maison des Papillons » dans le vieux Saint-Tropez, musée privé à visiter impérativement si vous êtes intéressés par ces insectes.

Ci-dessous : un Iphiclydes podalirius (Flambé).



Ci-dessus : un Aglais urticae (petite tortue).



De petits papillons, volant comme des colibris, étendent leurs trompes vers les fleurs pour butiner : ils sont appelés les « sphinx ».

Notre région a la chance d'avoir une des faunes entomologiques les plus riches d'Europe. Sa densité n'est atteinte nulle part ailleurs ! Nous devons la protéger impérativement pour les générations futures qui nous succéderont.

C'est pourquoi, il est plus que nécessaire d'observer avec ses yeux ou avec des optiques d'appareils photos ou de caméras, ces bijoux ailés de nos contrées, pour qu'ils continuent à polliniser les fleurs et à se reproduire, en émerveillant petits et grands dans leurs promenades.

SAORGE : randonnée botanique dans le vallon de la Bendola

Jean-Louis MEYTRAL

Le canyon de la Bendola est un parcours de 17 km très engagé, avec 1500 m de dénivelée et une trentaine de falaises à franchir en rappel, dont un de 42 m très impressionnant. En août 2009, un groupe de gardes du Parc national du Mercantour et de scientifiques y a effectué une descente, à la recherche des espèces endémiques ou rares qui pourraient être présentes dans ce secteur très peu fréquenté par le genre humain, ceci dans le cadre de l'inventaire général de la biodiversité.

En 2005, une plante inconnue en France fut découverte dans ce canyon : le *Ruscus Hypoglossum*.



Le pont de Castou et le vallon de la Bendola. Photos Jean-Louis MEYTRAL



Les résultats partiels de l'étude de 2009 ont montré l'existence de deux nouveaux gastéropodes peut être non encore inventoriés. M. Olivier Gargominy, du muséum d'histoire naturelle de Paris, spécialiste des escargots, doit poursuivre leur étude en laboratoire pour s'en assurer. Ils ont observé aussi une belle salamandre tachetée (c'est un batracien et non un reptile), ainsi que le plus gros coléoptère de France métropolitaine : le lucane cerf volant.

Même si l'on n'est pas un passionné de descente de clues, on pourra tout de même s'immerger dans l'ambiance très particulière de ce vallon de la Bendola en réalisant la randonnée botanique décrite ci-après, qui décrit un circuit passant par le hameau des Baragnes situé dans la partie inférieure de ce vallon très peu fréquenté.

Partant par la piste en terre commençant à la borne 161, tout près de la **Madone del Poggio** à Saorge, on poursuit à flanc de montagne jusqu'aux granges ruinées de **Castou** puis à la **chapelle Sainte-Anne**, à 529 m d'altitude. Le long de cette route en terre, on peut admirer fin mai diverses fleurs comme le Bouillon Blanc, la Chicorée, le Chèvrefeuille, des Glaïeuls, des Hélianthèmes, du Sumac et des Salsifis, plantes de milieux secs.

À la balise 167, on passe par le **pont de Castou** (alt. 428 m) en rive gauche du torrent de la Bendola, où un chemin bien tracé prend la suite de la piste. D'abord à flanc, le sentier s'élève petit à petit sur la pente qui domine encore la Bendola, puis il s'en éloigne.



Ci-dessus : le Bouillon Blanc. Ci-dessous : l'Hélianthème.
Ensemble des photos Jean-Louis MEYTRAL

A gauche :
l'arche de
pierre dans
la montée
à Baragne.



Sur la falaise bordant le sentier pousse une plante endémique du Mercantour : la *Saxifraga Cochlearis*, bien épanouie. Au bord du chemin, des Orchis de Fush et des *Anthericum Liliastrum* sont bien visibles. On traverse ensuite un vieux pont moussu, recouvert de Fougères (dont la Fougère Scolopendre, protégée dans notre région) et de Tamiers, plantes des milieux humides, très différentes de celles des milieu secs traversés en début de randonnée. Une montée aboutit à une arche de pierre, sous laquelle on passe pour retrouver tout en bas la Bendola qui caracole vers le fleuve Roya, dont elle est un des principaux affluents.

Plus loin, on rencontre l'embranchement marqué par la borne 166, où l'on quitte le sentier pour le col de Muraton en descendant sur la gauche. On traverse à gué le petit vallon très humide de **la Madonina**, très revigorant, et on passe près de deux maisons isolées mais bien retapées. On verra alors les premières Campanules Media, bleues ou blanches selon le cas, et des Oeillets. Le chemin est étroit mais bien marqué. On arrive ainsi à la passerelle en très bon état qui traverse la Bendola, pour remonter en flanc est la rive droite de ce torrent montagnard.

Là, le sentier serpente de falaise en falaise et travers de petits rios ombragés amenant un peu de fraîcheur dans une ambiance assez chaude. On rencontre en certains points, des champs d'Ibéris en Ombelle, peu communs en général, des Sumacs en fleur, très envoûtants par

leur couleur rouge vif, et des Buis. Un dernier vallon se remonte par une sente très raide, où un pied de Lys de Pompone était fleuri en ce mois de mai 2009. A sa sortie, les premiers casouns de **Baragne Basse** apparaissent. Quatre ânes se sont mis à l'abri de la chaleur dans une soupente de l'un d'eux, en très bon état d'ailleurs. Repos bien mérité sur le toit herbeux d'un casoun, après 3 heures de marche rapide. Quelques lacets plus haut, on arrive au **quartier Baragne** proprement dit et à la borne 165. Un magnifique cerisier nous permet de nous « goinfrer » de cerises bien juteuses...

C'est la pause déjeuner. Au loin, vers l'est, toute la montée a été dominée par les cimes frontalières de Peirevieille et du mont Torrage, nommées les « petites Dolomites de la Ligurie ». Durant cette pause, nous observons, accroché à une falaise dominant la Bendola, un casoun habité, car une fumée fuligineuse s'en échappe, seule preuve de présence humaine dans ce quartier très éloigné du centre de la commune de Saorge. Le chemin y menant se prenant plus bas, nous n'y sommes pas allés.

Tout ce secteur est forestier, on se croirait dans un paysage asiatique tellement la densité en arbres est importante, même dans les pentes raides. Nous sommes directement dominés par les cimes de Rastelli, où se trouverait un couple d'aigles, non vus, et le Castel de la Baragne, à 1137 m. Continuant notre chemin, nous arrivons

ensuite à un groupe de casouns, très bien entretenus et formant **Baragne Haute**. Il y a quelques années, un incendie en a chassé le dernier habitant permanent. La végétation est luxuriante et embaume l'air. En ce lieu, on trouve un point d'eau rafraîchissant.

Le chemin continue, en s'éloignant de la rivière de plus en plus et en montant par des lacets plus ou moins raides, suivis de replats reposants. Vers 1270 m, on passe un col qui permet de redescendre en forêt par un sentier en écharpe aboutissant à la borne 164, sur le GR 52 A menant vers la baisse d'Anan, ou plus bas vers La Pinée. Entre-temps, des Gentianes de Ligurie nous étaient apparues en pleine floraison : une plante protégée elle aussi.



A **La Pinée**, un bassin nous permet un nouveau rafraîchissement bienvenu. Puis nous redescendons vers la **chapelle Sainte-Croix** à 676 m, en prenant à travers d'anciennes planches de cultures maintenues ouvertes par le travail d'un agriculteur. Cela permet une abondante richesse et une grande variété d'orchidées. Ici, nous avons trouvé avec notre ami Jo en une seule fois plus de quinze espèces différentes, il y a quelques années. En ce mois de mai, nous observons l'Orchis à odeur de bouc, que nous n'avions encore jamais vue ici. Chaque année, de nouvelles observations nous permettent des découvertes enthousiasmantes. Ces planches sont un des points chauds de la biodiversité des orchidées en Europe : plus de trente-cinq espèces auraient été observées sur une année. De la chapelle, le sentier rejoint le **vallon de Peiremont** et descend jusqu'à Saorge, où nous retrouvons la voiture.

Cette belle randonnée donne une petite idée de l'ambiance que doivent ressentir les privilégiés qui ont la possibilité de descendre en deux jours le riche canyon de la Bendola, immergé dans la nature vierge et dont la richesse écologique justifie le projet d'en faire une zone Natura 2000.



Ci-dessus : lys de Pomponne.

Ci-contre : iberis en ombelle.



En haut : le hameau des Baragnes.

Ci-dessus : gentiane de Ligurie.

Des études scientifiques à venir laissent encore augurer de belles découvertes dans ce secteur. Il faut compter six heures pour réaliser l'ensemble du parcours, en prenant le temps d'observer la nature. Voir les guides Randoxygène du conseil général des Alpes-Maritimes. Je remercie Jo Fredy, du CAF Nice-Mercantour, qui m'a accompagné dans cette découverte du circuit de la Baragne.

Bonne randonnée à tous !



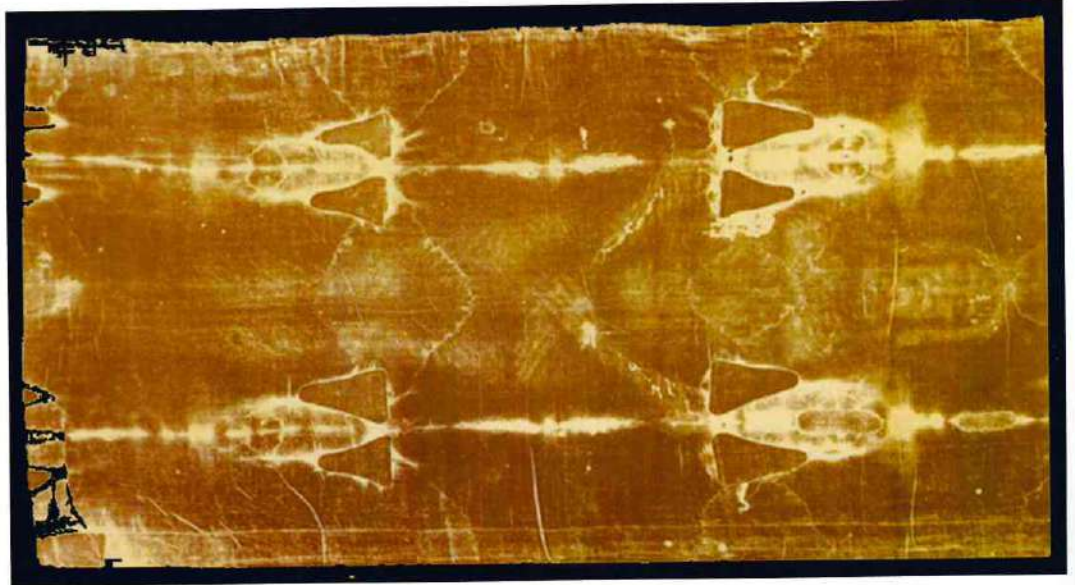
Quand le Saint Suaire a fait halte à BREIL

Charles BOTTON

En ce printemps 2010, le Saint Suaire a fait l'objet d'une nouvelle ostension (présentation publique) à Turin. Parmi les nombreux pèlerins qui se sont rendus dans la capitale piémontaise pour cet événement, une douzaine ont effectué le voyage à pied depuis Nice en suivant l'itinéraire historique par L'Escarène, Sospel, Breil et Tende. Un itinéraire que la précieuse relique a effectué en sens inverse il y a 473 ans !

* * *

Le Saint Suaire de Turin est un drap en lin ancien, montrant l'image d'un homme présentant des traces de tortures physiques correspondant à une crucifixion. Il est conservé dans la chapelle royale de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, à côté de l'ancien palais des rois de Piémont-Sardaigne à Turin. Pour la majorité des croyants, ce drap est une relique sacrée. Il s'agit du linceul qui a servi à envelopper le corps de Jésus de Nazareth après sa mort, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs, avant de le déposer au tombeau comme il est écrit dans le Nouveau Testament. Selon ces croyants, cette image y serait apparue d'un façon miraculeuse. Pour d'autres, il s'agit d'une contrefaçon médiévale ou de l'oeuvre d'un artiste réalisée à des fins de dévotion ou de tromperie. L'authenticité de cette pièce d'étoffe est donc un sujet de controverse, surtout depuis que le négatif de la première photographie prise en 1898 par l'avocat Secondo Pio a révélé de nombreux détails du visage du crucifié.



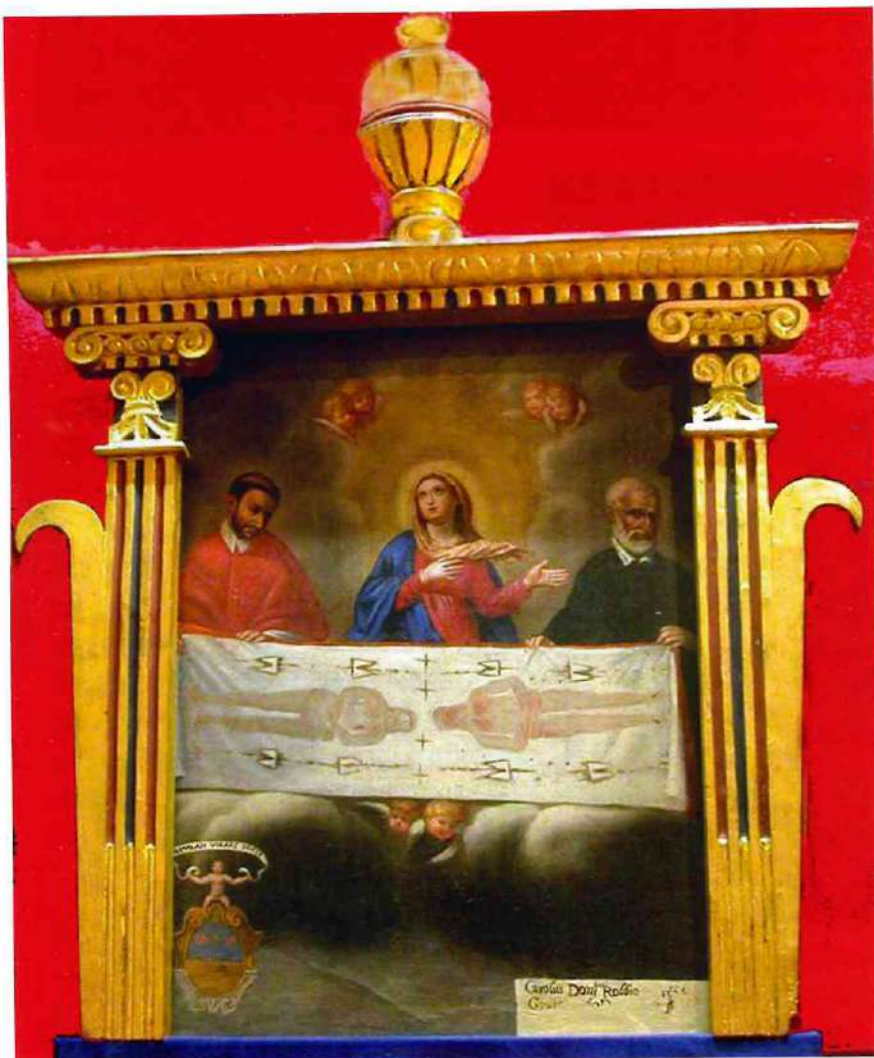
Ce sujet a fait l'objet de recherches et analyses scientifiques qui se poursuivent toujours, dont celle du professeur Broch de l'université de Nice. Il faut aussi savoir que cette relique, conservée à Chambéry lorsque cette ville était la capitale du duché de Savoie, fut transportée à Turin en 1536 quand le duc Charles III dut quitter ses Etats d'outre-Alpes pour transférer sa capitale à Turin. Quand l'occupation de sa nouvelle capitale par l'armée française devint imminente, le duc se réfugia à Nice, où la duchesse Béatrix et son fils, le futur duc Emmanuel-Philibert, se trouvaient déjà. Selon les dires des historiens, on sait que le duc fit transférer le Saint Suaire à Nice. Il est à peu près certain qu'il était sous haute protection au château de Nice dans le courant de l'année 1537. L'historien Pierre Gioffredo le confirme dans son « Histoire des Alpes Maritimes ».

LE SUAIRE A-T-IL ETE EXPOSE A BREIL ?

La relique a certainement séjourné, pendant au moins une nuit, dans l'église de Breil, lors de son transfert de Turin à Nice en 1537. A cette époque, l'*Iter publicum*, ou chemin public, traversait la localité pour rejoindre Sospel par la Lavina, Brouis et la baisse de Levens. Le grand chemin ducal, évitant La Brigue, Saorge et Breil, n'a en effet été construit qu'à la fin du XVI^{ème} siècle. L'interrogation est posée par la présence dans l'église Sancta Maria in Albis de Breil d'un petit tableau surmontant le retable dit de Saint-Pierre. Sur cette toile figure la Vierge Marie entourée de Saint-Pierre et Saint-Jérôme, présentant le suaire. Au bas de cette oeuvre, à gauche, sont peintes les armes de la noble Famille Robiolis. A droite, un cartouche porte le nom du donateur : Carolus Don Robio. Or, Don Charles Robiolis était curé de Breil de 1637 à 1639. On peut donc croire que c'est ce prêtre qui a fait exécuter ce tableau afin de témoigner de la présence du Saint Suaire dans l'église de son village, un siècle auparavant.

Ce tableau a été confié par la commune de Breil-sur-Roya, pour restauration, au conservateur des antiquités et objets d'art du Comté de Nice, M. Charles Astro, qui l'a présenté à une princesse de la Maison de Savoie lors de sa venue à Nice en septembre 1988, à l'occasion du 600^{ème} anniversaire de la dédition de la ville à Amédée VII de Savoie, dit le Comte Rouge. Depuis son retour à Breil, ce tableau est exposé au musée des arts religieux dans la chapelle des Saints Martyrs de l'église Sancta Maria in Albis.

En haut : photo du Saint Suaire de Turin réalisée par Giuseppe ENRIE en 1931. Ci-contre : le tableau de l'église de Breil. Photo Charles BOTTON



ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré à cette rubrique : Mmes. Annick AST, Michèle BENVENUTTI ; MM. Antonio ALLARIA-OLIVIERI, Pascal ARMINIO, José BANAUDO, Michel BRAUN, Georges POMAREDE ; Association Développement Touristique Roya-Bévéra et Parc national du Mercantour.

ACTUALITES DU PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

◆ La conjonctivite qui affecte les chamois depuis 2007 (voir le HP n° 74), jointe aux deux derniers hivers très rigoureux, a entraîné une importante diminution des effectifs de cet animal. Un comptage effectué en octobre 2009 laisse apparaître une diminution de 34 %, soit plus d'un tiers de la population du massif côté français. Les sociétés de chasse ont diminué leurs plans, voire même décrété la fermeture de la chasse au chamois dans certains secteurs les plus touchés. Rappelons que la cette maladie en elle même est rarement mortelle, mais qu'en affectant la vue de l'animal elle le rend moins habile, plus vulnérable aux chutes et aux attaques de loups.

◆ Un premier bilan de l'inventaire de la biodiversité, lancé en 2008 dans le parc du Mercantour et dans son voisin piémontais des Alpi Marittime, a été effectué ce printemps. Onze espèces nouvelles ont été découvertes, dont sept invertébrés aquatiques souterrains, trois collemboles et un charançon cavernicole.

◆ La coordination de cet inventaire se fera sous l'égide d'un groupement européen de coopération territoriale (GECT), créé en avril à Tende. Cet organisme sera également chargé de relancer la candidature des deux parcs au patrimoine mondial de l'Unesco, et de préparer la fusion des deux parcs, envisagée depuis plusieurs années, au sein d'une unique structure transfrontalière.

◆ Le 15 décembre dernier, le parc national du Mercantour a lancé un appel de candidatures pour déléguer pour une durée de trois ans l'organisation des visites guidées dans le secteur des gravures rupestres des Merveilles et de Fontanalba.

MODERNISATION DE LA VOIE FERREE ENTRE NICE ET BREIL

La troisième phase de travaux de modernisation de la ligne Nice - Breil-sur-Roya s'est déroulée du 2 février au 7 mai, avec interruption totale du trafic entre les gares de Drap-Cantaron et Breil. Les éléments constitutifs de la voie (rails, traverses et ballast), dont une partie remontait à l'ouverture de la ligne en 1928, ont été intégralement renouvelés sur 16 km. Les voies de croisement des gares de Sospel et de Peille ont été rétablies, mais elles n'entreront en fonction que l'an prochain, avec la mise en service d'un système automatique de signalisation et de gestion de circulations.



Deux étapes de la pose de la nouvelle voie ferrée entre Sospel et Breil : une machine rapproche les rails sur les traverses, qui sont ensuite réglés à leur emplacement final avant d'être tirefonnés. Photos Georges POMAREDE



Après cette dernière étape, une desserte TER plus fournie sera mise en place en décembre 2011. Les horaires définitifs ne sont pas encore arrêtés, mais une fréquence de douze à treize allers et retours quotidiens est prévue : soit plus du double du nombre de trains qui circulent actuellement. Par contre, que deviendront les correspondances à Breil ?

LA « TRAVERSADO » DE COUMBOSCURO

Comme chaque année à la fin septembre, des randonneurs sont partis de plusieurs points des Alpes-Maritimes (notamment de Castérino) et du Piémont, pour se retrouver à Sancto Lucio de Coumboscuro dans la Val Grana. Celle-ci est l'une des « vallées provençales » de la province de Cuneo, qui maintiennent bien vivantes les traditions et la langue provençale sur le versant oriental des Alpes. Les marcheurs, après une nuit passée en refuge, se sont regroupés au sanctuaire de Castelmagno, érigé à plus de 1600 m d'altitude au XVII^{ème} siècle.



Les marcheurs de la Traversado arrivent à Coumboscuro.
Photo Pascal ARMINIO

Ce sanctuaire imposant est dédié à Saint Magne, légionnaire romain converti au christianisme, qui fut l'ami de Saint Dalmas. Dans un site entouré de hautes montagnes, ce sanctuaire impressionne par sa taille et son caractère. Une auberge, destinée aux pèlerins qui s'y rendent au mois d'août, a été ajoutée aux bâtiments plus anciens. À l'arrière de la nef se blottit un émouvant cimetière, dont les stèles, orientées vers l'église, tournent le dos à la vallée.

Sur la vaste place, auprès de la fontaine, l'Union Provençale, dont le siège est en Avignon, a apposé le jour de l'arrivée des marcheurs une plaque à la mémoire de Jean-Claude Chastan, pour son total dévouement à la langue et les traditions de Provence.

À Coumboscuro, les visiteurs ont participé à diverses animations et aux repas conviviaux, préparés par la famille du directeur du Centre Provençal, Sergio Arneodo, qui avait accueilli les participants. Cette association regroupe une école provençale, un musée des arts et traditions populaires, un refuge, un groupe de musique et de danses. Elle publie le périodique de la minorité provençale en Italie, intitulé « Coumboscuro ». Parmi les personnalités participantes, on notait le bureau de l'Union Provençale, son président Henri Feraut et Michel Compan, coorganisateur de la « Traversado » depuis de nombreuses années.

MOULINET : REOUVERTURE DE LA STATION DE SKI DE TURINI CAMP D'ARGENT

Après une année de fermeture, la station de sports d'hiver de Turini Camp d'Argent a repris son activité le 6 janvier dernier et a été officiellement inaugurée le 11 mars. Les aménagements, d'un montant de 410.000 euros, ont été financés à 80 % par le département des Alpes-Maritimes, le restant étant à la charge de la collectivité d'agglomération de la Riviera Française, de la commune de La Bollène et de celle de Moulinet. Les prochains projets sont la remise en service du télésiège de La Calmette, la construction d'un hangar, le réaménagement du circuit de L'Authion et la création d'une piste de luge d'été.

SOSPEL : TRAVAUX A LA CATHEDRALE

Au cours de l'hiver dernier, des travaux de réfection de la maçonnerie et de rénovation de l'installation électrique ont été réalisés sur la cathédrale Saint-Michel de Sospel. La prochaine étape portera sur la réhabilitation des fresques et des décors intérieurs. Une souscription est ouverte. Contact : M. Jean-Louis Marques, Fondation du Patrimoine, CCI Nice Côte d'Azur, BP 1259, 06005 Nice Cedex 1, tél. 04 93 13 73 47, delegation-paca@fondation-patrimoine.com

VINTIMILLE : HOMMAGE A DON ALLARIA

Le 6 janvier 2010, Don Antonio Allaria-Olivieri a reçu à Vintimille le prix San Michele, décerné par le cercle culturel Porta Marina pour son oeuvre de recherche historique et ses publications sur l'histoire de Vintimille et de la vallée de la Roya. Don Allaria, prêtre natif de Triora, est archiviste du diocèse de Vintimille et collabore au « Haut-Pays » par des articles inédits sur l'histoire religieuse de la Roya.



FONTAN : ACTIVITES DE L'IFCN

La section Omnisports de l'IFCN organise des sorties randonnées les **16 juillet**, **14 août** et **18 septembre**, une course pédestre Fontan - Saorge le **5 septembre** et une marche de Noël le **5 décembre**. Contact : Mme. Annick Ast, quartier du Vallon, 06540 Fontan, tél. 04 93 04 52 20.

SAORGE : INCERTITUDES POUR LE COUVENT

L'hiver dernier, l'annonce du lancement d'une étude de faisabilité sur la réalisation d'une « structure d'hébergement » au couvent franciscain de Saorge, a soulevé des réactions défavorables. Une hôtellerie de luxe pourrait en effet prendre place dans les murs du monastère, actuellement employé comme lieu de manifestations culturelles et résidence d'artistes. Une pétition contre ce projet a été lancée par l'association Les Fioretti, qui participe à l'animation culturelle de ce site exceptionnel. Devant l'émotion suscitée par cette perspective, les services du ministère de la Culture ont affirmé qu'il ne s'agit que d'une hypothèse parmi une vingtaine de sites étudiés en France.

LA BRIGUE : LA FETE DE LA BREBIS BRIGASQUE

En octobre dernier, la première fête de la brebis brigasque s'est tenue à La Brigue. Il y avait foule en cette belle journée d'automne, qui a vu plus de 1500 brebis défiler dans le village, au retour des pâturages. Un programme varié était proposé aux visiteurs : projection d'un film, fabrication du fromage, tonte des brebis, tissage de tapis, cardage de la laine, extraction du miel, confection de pains d'épices, chapeaux, vêtements, bijoux, savonnettes et maisons miniatures. Sur le stand de la cuisine régionale, des stagiaires s'initiaient à la préparation des sugeli et

des gnocchi. D'autres proposaient des légumes et fruits de la vallée. Les plus jeunes n'étaient pas oubliés, avec des promenades en diligence ou des séances de pêche à la truite. La fête, réhaussée par une animation musicale et des danses, s'est terminée par un concert d'orgue, mandolines et chants. Devant le succès de cette manifestation, elle sera renouvelée l'automne prochain, le **17 octobre** 2010.

ST.DALMAS : « NEIGE ET MERVEILLES » A 50 ANS

L'association Neige et Merveilles, qui réhabilite et gère le site de la Minière de Vallauria, organise **du 17 au 31 juillet** une série de conférences et projections sur la nature et le site des Merveilles, une randonnée guidée et un concert, pour fêter son cinquantième anniversaire. Contact : Neige et Merveilles, La Minière de Vallauria, 06430 St.Dalmas-de-Tende, tél. 04 93 04 62 40, www.neige-merveilles.com



Un troupeau traverse le village de La Brigue, lors de la première fête de la Brebis brigasque. Photo Office municipal du Tourisme de La Brigue

LES FESTIVITES DE L'ETE EN ROYA-BEVERA

JUILLET

- 1^{er} juillet au 31 août à Breil : exposition photos, peintures et sculptures au moulin d'A Cuppera.
- 3 juillet au 29 août à Sospel : art à la galerie Mosaïques.
- 13-14 à Sospel : fête nationale place des Platanes.
- 13-14 à Breil : fête nationale, bals au Chapiteau.
- 13-14 à La Brigue : fête nationale, feu d'artifice.
- 13 au 26 à La Brigue : exposition des artistes valléens.
- 17 à Moulinet : conférence sur l'Authion.
- 17 à Saorge : concert polyphonies au monastère.
- 17-18 à Breil : majorettes le 17, modélisme le 18.
- 17-18 à La Brigue : fête médiévale des Lascaris.
- 18 juillet au 3 août à Sospel : tournoi de tennis.
- 19, 21 et 23 à Tende : conférences musée Merveilles.
- 21 à Saorge : comédie dans le jardin du monastère.
- 22 à La Brigue : visite commentée ND. Fontaines.
- 22 au 25 à Sospel : festival baroque Les Baroquiales.
- 23 au 25 à La Brigue : festin St.Jacques à Morignole.
- 24-25 à Tende : festin de la Ste.Anne à Granile.
- 24 à Breil : conférence sur la frontière à la mairie.
- 25 à Breil : repas à la chapelle St.Antoine-Ermite.
- 25 juillet au 1^{er} août à Saorge : semaine de l'orgue italien.
- 26 juillet au 3 août à Sospel : exposition peintures.
- 27 à La Brigue : cirque à l'esplanade de la gare.
- 27 juillet au 15 août à La Brigue : expo. Monde Blanc.
- 28 à Tende : conférence à la Minière de Vallauria.
- 29 juillet et 8 août à Breil : cirque.
- 30 juillet au 2 août à Fontan : fête patronale.
- 30 juillet et 20 août La Brigue : projection à Morignole.
- 31 à La Brigue : conférence sur traité de 1860.
- 31 à La Brigue : bal de l'APE.
- 31 à Breil : fête agricole sur la place Biancheri.
- 31 à Sospel : soupe au pistou au foyer rural.
- 31 juillet et 1^{er} août à La Brigue : forts en fête.

AOÛT

- 1^{er} à Breil : soirée estivale théâtrale.
- 1^{er} à Torri, 3 à Airole, 4 à Vintimille, 5 à Breil, 7 à Sospel, 8 à Fontan, 10 à Tende, 12 à La Brigue, 15 à Saorge : festival international orgues historiques Roya-Bévéra.
- 4 à La Brigue : conférence « Du ciel à l'univers ».
- 5 à Breil : pèlerinage à la chapelle ND des Grâces.
- 6 à Tende : loto du centre communal d'action sociale.
- 6 à Saorge : concert quator à cordes au monastère.
- 6 au 9 à Fontan : festin de Berghe.
- 7 à Breil : projection parc du Mercantour au camping.
- 7 au 21 à Sospel : expo céramiques chapelle des Gris.
- 7 à Tende : atelier d'écriture à la médiathèque.
- 7 et 8 à La Brigue : week-end des arts et salon éditeurs.
- 8 à Tende : concert en plein air au fort Central.
- 8 à Sospel : kermesse enfants et baptême parapente.
- 12 au 16 à La Brigue : festivités de la mi-août.
- 13 au 15 à Sospel : fête patronale, place des Platanes.
- 14 au 16 à Breil : fête de la Med'Agoust
- 14-15 à Tende : fête paysanne et des bergers.
- 15 à La Brigue : concert chorale à ND des Fontaines.
- 16 au 29 à La Brigue : expo photos anciennes Oliviero.
- 16 au 28 à Saorge : festival de piano au monastère.
- 17 à Breil : repas champêtre à la tour de la Cruella.
- 18 au 30 à Breil : exposition des artistes valléens.
- 19 à La Brigue : grand loto du CCAS.
- 20-21 à Breil : braderie le 20, spectacle le 21.
- 21 à Sospel : tournoi de pétanque place des Platanes.
- 21-22 à La Brigue : brocante pour un château.
- 21 au 23 à Saorge : fête patronale de la St.Roch.
- 26 au 29 à Sospel : fête du cinéma.
- 27 à Breil : spectacle cabaret clown place Brancion.
- 28 à La Brigue : 60 ans du comité des fêtes.
- 28 à Sospel : conférence sur le traité de Turin de 1760.
- 28-29 à Breil : fête de la St.Bernard, concert corse le 29.

ADT Roya-Bévéra : 04 93 04 22 20. **OT Sospel** : 04 93 04 15 80. **OT Breil** : 04 93 04 99 76. **OT Fontan** : 04 93 04 56 93. **Mairie Saorge** : 04 93 04 51 23. **OT La Brigue** : 04 93 04 79 09 34. **OT Tende** : 04 94 04 73 71.

LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT-PAYS

Parmi les lecteurs du « Haut-Pays », combien ne possèdent-ils pas, dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, affiches, etc. Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, présentent peut-être un intérêt pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes ignorés de la vie du haut-pays. Heureusement, nos lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs « trésors » et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui permet de vous présenter ces documents.

L'AVALANCHE DES MESCE EN 1915



Monsieur **Serge VADA**, de Tende, nous a aimablement prêté le numéro du 21 février 1915 du magazine illustré italien « *La Domenica del Corriere* », publié à Milan.

La couverture illustre un événement dramatique qui a frappé la communauté des mineurs et des ouvriers de la Società Elettro-Mineraria Negri, installés au hameau des Mesce près de Tende. Un bref article accompagne cette gravure :

« Depuis bien longtemps, l'Italie n'avait pas vu autant de neige. Son abondance, en cet hiver malheureux, est désastreuse. Rien qu'à Milan, il a déjà neigé sept ou huit fois. La neige est tombée à plusieurs reprises en Ligurie, en Toscane, dans les Abruzzes, dans les Pouilles, un peu partout.

De nombreux accidents se sont produits, mais le plus grave est celui survenu il y a quelques jours dans le hameau des Mesce, sur la commune de Tende. C'est là qu'un baraquement avait été édifié pour les ouvriers employés aux travaux des installations hydro-électriques d'une société ligure.

Une avalanche s'est abattue sur ce bâtiment, qui abritait alors une quarantaine de personnes. Des soldats et des ouvriers sont accourus et ont dégagé de la neige quinze morts et sept blessés. »

UN TRAIN DES NEIGES DANS LA ROYA PENDANT L'HIVER 1934-35

Monsieur **Claudio CAPACCIO**, de Breil, nous a communiqué deux articles parus dans l'entre-deux guerres dans la revue « Le Vie d'Italia » du Touring Club Italien, concernant la liaison ferroviaire Coni - Vintimille.

« **Janvier 1935 : une relation hivernale rapide Vintimille - Sestrières, assurée par Littorina.** Une relation rapide entre la Riviera occidentale et l'importante station de sports d'hiver de Sestrières a été établie au moyen de confortables Littorine équipées d'emplacements à skis et à bagages, d'un bar et d'une sonorisation radio. L'autorail et le service automobile en correspondance permettent de couvrir la distance en seulement cinq heures. L'horaire est le suivant :

Aller (le lundi, mercredi et vendredi) Ventimiglia dép. 14h55, Cuneo arr. 16h53, dép. 16h54, Torino arr. 17h53, dép. 17h57, Oulx arr. 19h00, dép. en autocar 19h10, Sestrières arr. 19h55.

Retour (le mardi, jeudi et samedi) Sestrières dép. en autocar 18h00, Oulx arr. 18h45, dép. 18h50, Torino arr. 20h10, dép. 20h17, Cuneo arr. 21h14, dép. 21h16, Ventimiglia arr. 23h15.

Naturellement, tant à l'aller qu'au retour, de bonnes correspondances sont assurées à Vintimille avec les trains en direction de San-Remo et de Nice.

La classe unique est accessible au tarif 2^{ème} classe, avec des réductions spéciales pour les personnes qui séjourneront au moins six jours à Sestrières. Le service a commencé le 21 décembre 1934. Le nombre de places étant limité à 48, il est préférable de réserver. »

« **Février 1935 : le service de la Littorina Vintimille - Oulx.** Nous avons déjà annoncé le service rapide en Littorina inauguré le 21 décembre dernier de Vintimille à Oulx, via Breil et Turin, avec correspondance routière pour Sestrières.

Pour répondre à des demandes d'informations supplémentaires, nous précisons que les billets combinés train-autocar peuvent être achetés dans la plupart des localités de la Riviera Ligure. Dans la limite des places restant disponibles, des voyageurs peuvent aussi être admis au départ de Coni et Turin.

L'autorail, comme nous l'avons dit, est pourvu d'emplacements pour les skis et les bagages, sonorisé et chauffé. Le service du bar et assuré par la compagnie des Wagons-Lits, dont un des agents est formé comme guide-interprète pour fournir aux voyageurs les informations nécessaires et commenter le parcours. »

Ces deux articles appellent quelques commentaires...

Sestrières (encore orthographiée à la mode française en 1935 mais qui sera bientôt italianisée en Sestriere) est une des principales stations de sports d'hiver piémontaises. Située entre les vallées de la Dora Riparia et du Chisone, non loin du col du Montgenèvre, elle est desservie par la gare d'Oulx-Sestrières-Clavesana sur la ligne internationale Turin - Chambéry par le tunnel du Frejus. Sestrières fut un des sites majeurs des récents Jeux olympiques d'Hiver organisés dans la région turinoise.

Les « **Littorine** » (au singulier Littorina) étaient des autorails rapides, à moteur à essence ou diesel, largement diffusés sur les chemins de fer italiens à partir des années 1930. Ils tiraient leur nom de la ville nouvelle de Littoria, inaugurée par le Duce, qui s'y était rendu à bord d'un train de ce type.

Cette expérience intéressante mérite d'être signalée comme la première tentative de valorisation touristique de la ligne du Col de Tende, même si les tensions politiques internationales n'ont pas permis de la renouveler.

On notera qu'il était possible de relier Vintimille à Oulx, via Coni et Turin, en 4h05 à la montée et 4h25 à la descente, ceci sans changer de train. En 2010, le meilleur temps de parcours entre ces deux gares est de 5h01 à la montée, avec un changement, et 5h47 à la descente, avec deux changements. De plus, les « bonnes correspondances » à Vintimille, tant vers l'Italie que vers la France, sont signalées...

Ceci devrait interpeller les élus et les responsables d'aujourd'hui : pourquoi ce qui était possible à une époque où les relations franco-italiennes n'étaient pourtant pas au beau fixe, est-il devenu inimaginable entre deux voisins de l'Union européenne ?!

L'affiche de style moderniste dessinée en 1934 par le graphiste Giuseppe RICCOBALDI DEL BAVA pour promouvoir le service direct Riviera - Sestrières, assurée par une « Littorina » Fiat.



BIBLIOGRAPHIE

Le 150^{ème} anniversaire de la cession du Comté de Nice à la France a suscité d'assez nombreuses publications. En voici quelques unes, où le cas particulier des vallées frontalières de la Roya et de la Bévéra est évoqué avec plus ou moins de détails.

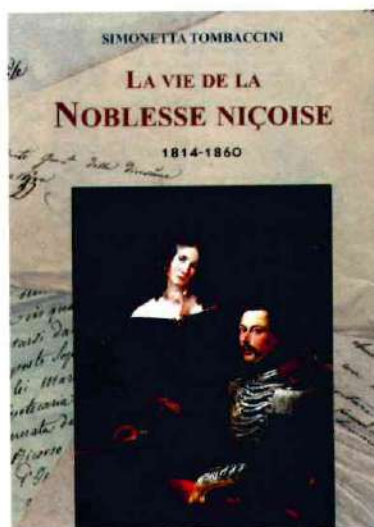
◆ **NICE 1860, DAU TEMP QUE BERTA FILAVA**, par Alex Benvenuto aux Editions Serre. Un livre de 80 pages, format 22,7 x 22,7 cm, relié sous jaquette couleurs et abondamment illustré de gravures et photos d'époque. Parmi les ouvrages sur le 150^{ème} anniversaire, celui-ci est un des plus agréablement présentés et résume bien les aspects économiques et politiques de cet événement. *En vente 28€ franco de port aux Editions du Cabri.*

◆ **HISTOIRES D'UN FRONTIERE, ACTES DU COLLOQUE DE PUGET-THENIERS**, un volume de 210 pages sur l'évolution des frontières des Alpes-Maritimes.

◆ **DOSSIER CARTOGRAPHIQUE**, un recueil de cartes depuis le XVIII^{ème} siècle pour illustrer ce même sujet. Ces deux publications, coéditées par l'Ecomusée de la Roudoule, le Musée du Patrimoine Amont et l'ADTRB, sont en vente respectivement 18 et 12 € + frais de port auprès de l'Ecomusée de la Roudoule, 06260 Puget-Rostang, tél. 04 93 05 07 38, ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

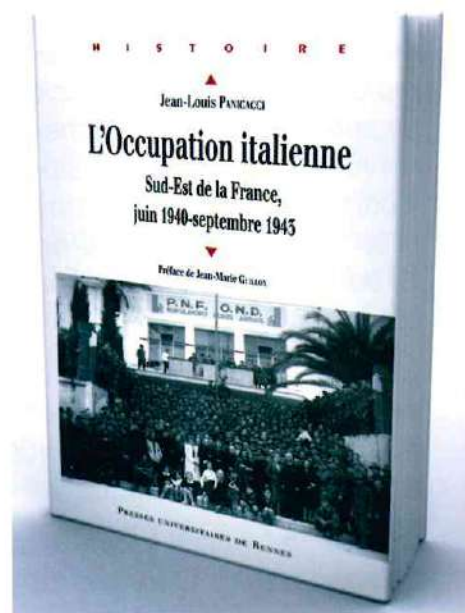
◆ **IL CONFINE ITALO-FRANCESE, DOCUMENTI**, par Andrea Gandolfo. Un article de 154 pages paru dans le n° 75 de la revue **Il presente e la Storia**, format 15,5 x 21 cm, en langue italienne. Ce chercheur a rassemblé 27 documents de 1713 à 2002, se rapportant à la délimitation des frontières entre la France et l'Italie. La vallée de la Roya y trouve sa place et on lit avec intérêt le texte de la convention de 1970 qui régit l'exploitation de la ligne ferroviaire Nice - Cuneo. *En vente auprès de l'Istituto storico della Resistenza in Provincia di Cuneo, largo Giovanni Barale 11, casella postale 216, I-12100 Cuneo, Italia, tél. 0039 0171 603 636.*

◆ **LA VIE DE LA NOBLESSE NICOISE, 1814-1860**, par Simonetta Tombaccini à l'Academia Nissarda. Un livre de 450 pages, format 16,5 x 24 cm, relié, illustré de 80 gravures en couleurs et 50 arbres généalogiques. Cet ouvrage répertorie plus de 1000 patronymes du Pays Niçois et analyse les lignages et le patrimoine de la noblesse du Comté, sa vie privée et sa participation à la vie publique du Comté entre la restauration sarde et la cession à la France. *En vente 45 € franco de port à l'Academia Nissarda, Villa Mauresque, 30 rue André Theuriot, 06100 Nice.*



◆ **L'OCCUPATION ITALIENNE DU SUD-EST DE LA FRANCE, JUILLET 1940 - SEP-TEMBRE 1943**, par Jean-Pierre Panicacci aux Presses universitaires de Rennes. Un ouvrage au format 13,5 x 21 cm, abondamment documenté, sur l'occupation italienne dans les communes frontalières conquises en juin 1940, puis dans tout le Sud-Est de la France et la Corse de novembre 1942 à septembre 1943.

L'auteur, professeur d'Histoire, président de l'association des Amis du Musée de la Résistance azurienne et collaborateur de notre magazine Le Haut-Pays, analyse cet épisode assez méconnu de la seconde guerre mondiale, qui a eu un impact direct dans la Roya et la Bévéra. *En vente 22 € + 3 € de port aux Editions du Cabri.*



◆ **VOTAX, STORIA DI UN SEGNO**, par Andrea Levico aux Editions Araba Fenice. Un livre de 400 pages, format 15 x 21 cm, en langue italienne. L'auteur, journaliste à Cuneo et collaborateur de notre magazine, analyse l'évolution des modes de scrutin en Italie du XVIII^{ème} siècle à nos jours, avec des comparaisons avec le système français. *En vente 19 € + frais de port aux Edizioni Araba Fenice à Boves, E-mail : info@arabafenicelibri.it*

◆ **NEIGE ET MERVEILLES, 50 ANS D'AVENTURES HUMAINES**, édité par l'association Neige et Merveilles. Un livre de 140 pages, format 22 x 22 cm sous couverture à quatre volets portefeuille, illustré de 150 photos. Cet ouvrage retrace cinquante ans d'activités de l'association sur l'ancien site industriel de la Minière de Vallauria. *Parution prévue fin juillet, en vente 17,50 € franco de port auprès de l'Association Neige et Merveilles, La Minière de Vallauria, 06430 St.Dalmas-de-Tende, tél. 04 93 04 62 40, E-mail : miniere@neige-et-merveilles.com*

◆ **LES RECETTES DE LUCIE**, par Lucie Moulin aux Editions Serre. Un livre de 120 pages, format 16,5 x 24,5 cm, relié sous couverture carton-née, illustré de dessins de l'auteur. Lucie Moulin, qui tint pendant une vingtaine d'années un restaurant réputé à Viévola sur la route du Col de Tende, livre ici ses recettes de salades, entrées, soupes, pâtes fraîches, escargots, cuisses de grenouille, truites, viandes, légumes, sauces et desserts, inspirées pour la plupart des traditions culinaires de la Roya. *En vente 26 € franco de port aux Editions du Cabri.*



◆ **LE STRADE DELLA FEDE**, par Marco Boglione aux Edizioni Blu. Un guide de 256 pages, 14 x 22 cm, illustré de photos couleurs et de cartes, en langue italienne, présentant 40 itinéraires à la découverte des sanctuaires de montagne du Val d'Aoste et du Piémont, notamment ceux des vallées frontalières de la province de Cuneo.

◆ **LE STRADE DEI CANNONI**, mêmes auteur, éditeur, format et présentation. Un guide de 256 pages sur les anciennes pistes militaires du Val d'Aoste et du Piémont et des Alpes Ligures, notamment dans les vallées de la Stura, du Gesso, du Pesio, de la Roya et de la Nervia.



◆ **LE STRADE DEI FORTI**, mêmes auteur, éditeur, format et présentation. Un guide de 240 pages présentant des itinéraires à la découverte des fortifications du Val d'Aoste, du Piémont et des Alpes Ligures. *Chaque volume est en vente 18,50 € + frais de port chez Blu Edizioni, corso Cairoli 8 bis, I-10123 Torino, Italia, tél. 0039 011 885 630, www.bluedizioni.it*

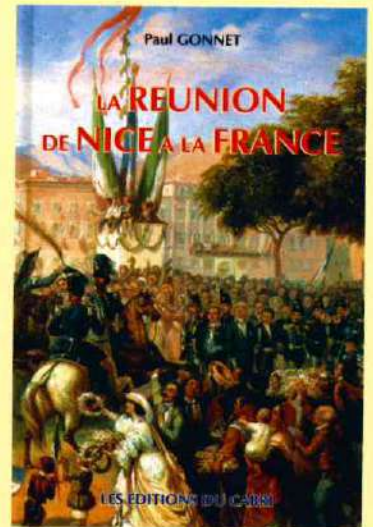
◆ **LES CHAPELLES DES ALPES-MARITIMES**, un CD-Rom de photos sur ces édifices religieux si nombreux dans notre région. *Contact : CAUE des Alpes-Maritimes, 26 quai Lunel, 06300 Nice, tél. 04 92 00 38 38, site internet: www.caue06.fr*

◆ **1860 : LA REUNION DE NICE A LA FRANCE,**

Il y a 150 ans le Comté de Nice devenait français. Découvrez toute l'histoire de cet évènement à travers l'ouvrage du professeur Paul Gonnet (*).

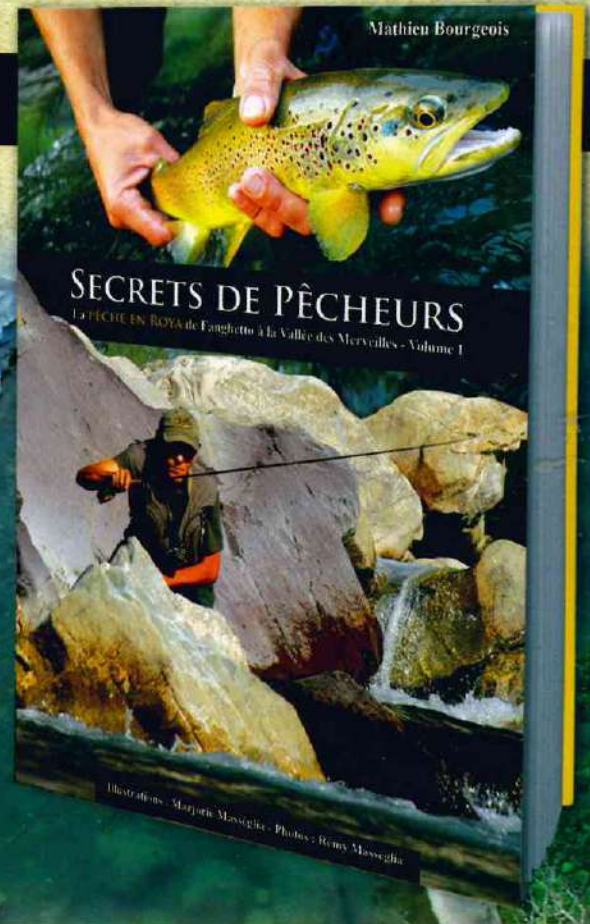
Un ouvrage de 330 pages, format 16 x 24 cm, qui permet d'avoir une parfaite connaissance des évènements de 1860 qui ont conduit à faire du comté de nice une terre française.

Disponible aux Editions du Cabri au prix franco de 29 €



UN *nouveau* LIVRE VIENT DE PARAÎTRE
SECRETS DE PÊCHEURS

LA PÊCHE EN ROYA de Fanghetto à la Vallée des Merveilles



PAR MATHIEU BOURGEOIS - ILLUSTRATIONS : MARJORIE MASSÉGLIA - PHOTOS : RÉMY MASSÉGLIA

Un livre de 100 pages - format 15 x 21 cm - plus de 150 photos, cartes et illustrations

COMMANDEZ LE DÈS MAINTENANT - PRIX DE VENTE 16 €

Frais de port 4 € - Chèque à l'ordre de Lez'Art Création à renvoyer avec l'adresse de livraison :

Lez'Art Création, 5 bd Rouvier 06540 BREIL SUR ROYA - En vente sur internet : www.lezart-creation.com

L'EXTRAORDINAIRE
HISTOIRE DE LA LIGNE

NICE CONI

Un film de
JACQUES CHAUSSARD

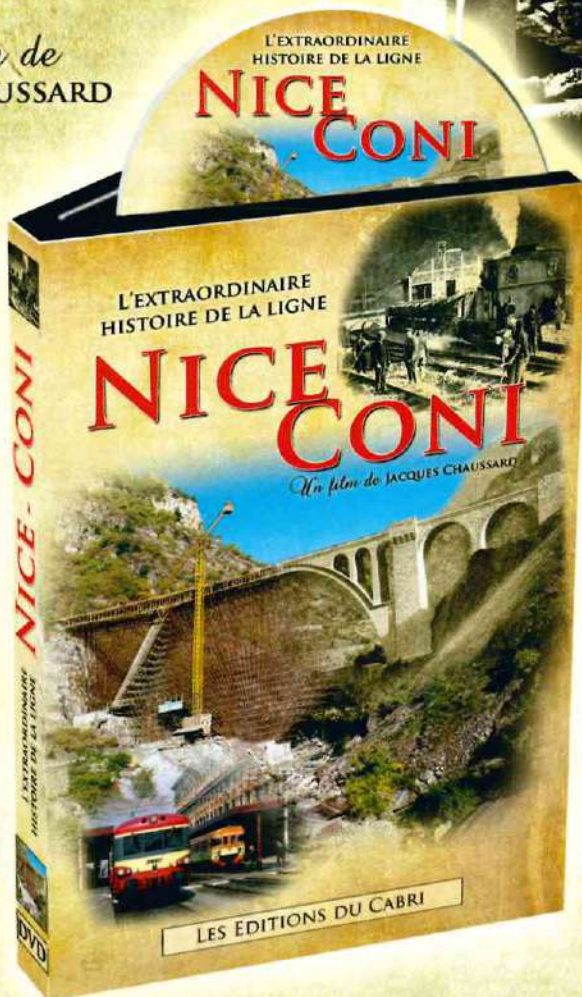
1923
LA CONSTRUCTION

1979
LA RECONSTRUCTION

1998
L'EXPLOITATION



Commentaires en
français et en italien



*La construction avec
un film des archives
Pathé de 1923*

*La reconstruction en 1979
et l'exploitation 20 ans
plus tard avec un film de
Jacques Chaussard*

60 mn - 30 €

Des décennies de tergiversations, mais aussi et surtout d'efforts : ce fut le prix de l'ouverture de la ligne Nice - Coni en 1928, puis de sa reconstruction en 1979.

Le réalisateur de ce film s'est montré aussi persévérant que les bâtisseurs du rail : trois années durant, il a suivi assidûment, « caméra au poing », les travaux d'art conduits en pleine montagne, jusqu'à l'inauguration triomphale d'octobre 1979.

Vingt ans après l'ouverture des chantiers, Jacques Chaussard est revenu dans la vallée de la Roya, où il a retrouvé un chemin de fer « en régime de croisière ».

Le résultat : un document unique sur la renaissance de cette ligne internationale, et sur sa vie quotidienne.

- Les images de la désolation au lendemain de la dernière guerre
- Un suivi scrupuleux des travaux de reconstruction
- Les grandes heures de la réouverture
- Un panorama complet de l'exploitation en 1998

En vente chez les dépositaires presse de la Roya-Bévéra ou par correspondance aux Editions du Cabri

Par téléphone au 04 93 04 46 91 - Par Email : info@cabri.fr

Par courrier : Les Editions du Cabri, 223 route de la Monta, BP52, 06540 BREIL SUR ROYA